

à ce qu'on a déjà dit dans le petit traité de la valeur des Lettres, au Sujet de la Lettre C, on peut ajouter encore qu'elle étoit nommée la lettre fatale, parceque c'étoit une marque de Condamnation, de même que l'A en étoit une d'absolution et de pardon. Elle exprimoit aussi le nombre de Cent, et avec une barre par dessus C, cent mille, comme encore aujourd'hui dans le chiffre Romain. Le C Seul Signifioit encore Consul, et deux CC Consulibus. Juidas remarque que le K Romain se mettoit d'ordinaire sur les Soutiers des Sénateurs, comme une manière de C ou de Cune.

Appositam nigra Lunam Sublexit alutæ
Juvénal. Satyr. 7. v. 192. p. 128.

CAB n'est pas usité seul, que je sache, mais seulement avec Sen, tête ou extrémité, à moins que l'on ne prenne pour Singulier le Caben qui sera expliqué ci-dessous. on dit donc Sen-cab et Sen-gab, l'armure des deux bâtons, d'un fleau à battre le bled. c'est ce qui couvre le bois de chaque bâton, afin de les attacher l'un à l'autre par le moyen de deux boucles et d'un lien. Chez Daries Cap est en Latin Sileus, et notre Cab est comme la coëffure de ces deux pièces. ainsi Sen-gab sera tête coëffée, ou coëffure de tête, d'extrémité, ou bout coëffé.

R Le pl. de Sen-gab est Sen-gabou. Cab ou Cap est comme en fr. Cap, Promontoire, pl. Cabou. Cap Sixun, l'nes Cap. Sixun, est le nom d'un Promontoire sur la Côte occidentale de Bretagne, et de l'île qui lui fait face. Les fr. Les Espagnols et les Italiens en ont fait leur Cap, Cabo et Capo &c. V. Cabell et Cabén ci-après.

Voyez aussi
Pengap.

ADD
Et
R. CABAL, Dispute, querelle, faction, sédition, débat, tumult, mêlée. Ce mot est fort usité quoique D. S. n'en ait pas fait mention. il l'aura pris sans doute pour le fr. cabale, auquel en effet il ressemble beaucoup; et signifie à peu près la même chose dans un sens plus étendu. Le S. G. écrit Cavaill et Cabal, faction, parti de séditeux, noise, Conjuraton, conspiration, digne, Cabale Secrète. cette qualification de Secrète ne convient guères à une querelle, sédition ou mêlée. il dit,

Cabalus et *Cavallus*, factieux: *Cabalar* et *Cavailha*, faire des factious, Conjurer, Conspire. Cette seconde maniere d'écrire et de prononcer *Cavailh*, pl. *Cavailhou* et le Verbe *Cavailha* le rapproche bien du Lat. *Cavillatio*, *Cavillari*, Railler, piquer par des railleries, ce qui s'accorde un peu avec le Sens de notre *Cabal*, puisque *Son Compas Digabal*, qui n'est pas moins usité comme adjectif et comme adverbe, se dit d'un homme qui n'est ni Chicaneux, ni Ergoteux ni Pointilleux, qui agit rondement. Sans ergoteur, sans pointilles, sans tâtonner. il dit encore: *Cabalar*, se démenner, tremousser, manier, relâcher, Remuer, farfouiller, Sotiner. j'ai entendu dire *Caballata* au même Sens de manier, tâtonner, Remuer avec la main; et par conséquent il a du rapport à *Crabanatta* & *Crab* et *Craban*.

Ad.
Et
R.

CABALE D est suivant le S. G. de Sien où se fait l'ourdissage pl. *Cabaledou*: cette préparation se fait ordinairement dans un lieu couvert ou l'espace de hangar, il peut avoir quelque rapport à *Cabell* *caban* et *Caborell* et venir comme eux de la racine *Cab*, parce que la plus part de ces Sortes d'Edifices sont ouverts de toute part, et qu'ils n'ont d'ordinaire qu'une simple couverture de chaume, *Culmen*, *legmen*, *Pectum*, un Dôme, un Chapiteau.

Ad.
Et
R.

CABAN, *Cabane* S. G. pl. *Cabanou*, de même S. G. met encore *Cabanenn*, pl. *Cabanennou*. Ce dernier paroît être de *fr* *Cabane* avec la terminaison bretonne; mais ce *fr* *Cabane* pourroit bien être de *Caban* des bretons qui semble avoir la même origine que le précédent *Cabale* et à peu près le même Sens. *Jugurium*, *Casa*, & *Caborell* *Jauperis* et *Juguri* *congestum* *Cespite* *Culmen*.

Verg. Bucol. Eclog. 1. p. 9.

O tantum libeat mecum tibi sordida rura,
atque humiles habitare casas, &c.

Idem, Eclog. 2. p. 17.

CABELE C, Alouette, au pays de Vannes. Ce nom est donné à cet oiseau par la même raison que les Latins lui ont donné celui de *Galerita*: et les Gs. *Kôgvs* et *Kopv* *Sâlos*: car *Cabelec* est le possessif de *Cabel*, Chapeau.

R.

D. R. auroit dû écrire *Cabelle* et *Cabell*, comme il l'a écrit plus bas au Surplus 4. *Alchwerder* qui est un autre nom du même oiseau.

CABELL, Chaperon, Coëssure de femmes, et anciennement hommes. Ce nom est *fr* prononcé à l'ancienne *snodaz*, mais dérivé du précédent: *Cab* ou *Cap*, *Pileus*, selon *Dairies*, qui met encore *Cappan*, *Pileus*. *Diminutivum* des irland. disent *Cappin*, au même Sens. la difficulté

est de Sçavoir Si Cap est un mot Gaulois, dont les Latins auroient formé Caput, qui en vient plus naturellement que de *ex caplin*, ou d'ailleurs. de là viendroient aussi Cabo, Capo, et notre Cap et Chef Capillus, &c.

R

Cabell, Chaperon, coëffure autrefois commune aux hommes et aux femmes et en général toute espèce de Coëffe et de Coëffure. pl. Cabellou. Le Kebell. Cabell n'est pas un nom fr. prononcé à l'ancienne mode, comme se prétend D. B. c'est un nom pur Breton, régulièrement dérivé de Cab, adopté d'abord par les fr. dans la simplicité primitive et déguisé ensuite. Sous les noms de Chaperon et de Chapeau, comme ils ont fait à l'égard de notre Mantell, qu'ils avoient également adopté purement et simplement, et qu'ils ont aussi déguisé sous le nom de Manteau. La Racine Cab ou Cap s'étant conservée dans la plus part des Langues de l'Europe, il ne peut y avoir de difficulté ni de doute sur son origine, qui est évidemment Celtique, et par conséquent les nombreux dérivés qui en sont sortis, tels que Capes, le Douc qui est le Chef du troupeau, comme s'appelle Virgile, *Vir gregis ipse Capes*, &c.

Élog. 7. p. 62.

et les féminins Capra et Capellæ ce dernier est un diminutif aussi bien que Capreolus. tels sont encore Capillus, is, ou Capilli, orum. Capillamentum, Capillare, Capillatus, Capillaceus, Capillaris, tels sont encore Caput, Capital, Capitalis, Capitatio, Capitatus, Capitulum, Capitium, Capito, Capitulum &c. tels sont aussi, les mots fr. Chef, aboche, Capa, Capot, Capotte, Chape, Chapeau, Chaperon, Chapiteau, et Capuce, Capuchon, Capucin, et autres qui en sont venus par l'intermédiaire du latin, comme Capital, Capitation, &c. V. Discabell, et caben.

CABELL-TOUÇEE, Pâtisson, Champignon. Lat. fungus. c'est mot à mot, Chaperon de Crapaud. Le pl. est Kebell-touçee. Davies n'a rien de pareil.

R

On a longtemps méconnu la Nature du champignon. les observations microscopiques ont fait reconnaître que c'étoit une plante comme les autres, également pourvue de fleurs et de graines. on en voit une grande variété. la différence la plus essentielle résulte des qualités utiles ou nuisibles. des uns sont des aliments agréables, tels que les Champignons qu'on étève sur couches, Les monstereons, Les morilles, Les truffes. un très-grand nombre.

4. D'autres assez semblables pour la forme et l'odeur aux Champignons cultivés, contiennent un poison mortel et produisent les effets les plus terribles. ces effets sont la tension de l'estomac, du bas ventre, les tranchées, une soif violente, l'évanouissement, le tremblement de toutes les parties du corps, le hoquet, la gangrène et la mort. il n'y a d'espérance que dans la promptitude des remèdes. le plus puissant est le vomitif; il débarrasse l'estomac de ce poison corrosif. on peut avoir recours à du sel marin fondu dans de l'eau tiède; il faut en boire grande quantité. à défaut d'autre on emploie ensuite les adoucissants, tels que le lait, les Saxonneux, les cataplasmes émollients. avec quelle précaution ne doit-on pas user d'un aliment si voisin du poison? on ne doit manger des meilleures espèces qu'avec modération, après les avoir bien lavés dans de l'eau pour les débarrasser des parties caustiques, ou qu'ils puissent avoir, ou qu'ils aient reçues par le voisinage de quelques mauvaises espèces.

Manuel
du
Naturaliste.

Cabell-touçee, Potiron, champignon, fungus. pl. Kell-touçee, mais d'autres disent en divisant les deux noms Cabellou Touçeghet. on voit que ce nom est composé du précédent Cabell, Chaperon, Chapeau, couvre-chef ou Coëffure, et de Touçee, Crapaud. La plante et l'animal peuvent avoir un certain rapport par leur qualité vénéneuse; et le seul nom de Cabell-touçee inspire dès l'enfance à nos paisans tant d'horreur pour un mets qui fait les délices du Citadin, qu'ils en conçoivent une répugnance bien difficile à surmonter; ainsi grâce à ce préjugé salutaire, ils ne seront jamais les victimes d'une friandise souvent funeste et presque toujours dangereuse. Voyez Touçee et Toc-an-Touçee ci-après.

CABEN, Cime ou sommet d'une montagne; j'en ai entendu dire qu'en Cornuaille, où il est assez rare: c'est régulièrement le Sing. de Cab ou Cap; et ses deux pl. sont Cabou et Cabennou. Ce premier prouve évidemment que Cab est le primitif, qui doit être ancien et Gaulois.

Cabennou est le pl. de Cabenn. et Cabou est le pl. de Cab. ici d. l. entraîne par la force de la vérité, reconnoît que le primitif Cab

Doit être ancien et Gaulois; ainsi disparoît la difficulté ou le doute qu'il affectoit au Sujet de ce Cab, en parlant de Cabell, l'un de ses dérivés.

ADD.
Ex R. **CABESTRA**, Lien, licol ou licou, tête du Cheval, Chevrete. pl. Cabestrou. Verbe Cabestra, mettre le licol au cheval, *voyez l'apostrophe.*
Enchevêtrer. Cabestra se dit aussi dans le Sens figuré pour lier quelqu'un de manière qu'il ne puisse plus agir à sa phantasie et qu'on le mène où l'on veut. D. B. a oublié d'insérer ce mot en son rang; il ne lui étoit cependant pas inconnu, puisqu'il en fait mention sur l'apostrophe qui veut dire la même chose; mais il le fait venir de Caput, ce qui est assez Surprenant, après avoir reconnu sur Cabenn que le primitif Cab doit être ancien et Gaulois. on ne peut donc se dissimuler que ce ne soit de la racine commune Cab que sont sortis Cabestr, Cabestra, Chef, Chevrete, Enchevêtrer, Caput, Capistrum, Capistrare, &c. & Cabell. Les Latins se sont également servis de Capistrum au propre et au figuré.

Audiat, inque vicem des mollibus ora capistris, &c.

Virg. Georg. l. 3. p. 143.

inque capistratis figribus alta sedet.

Ovid. Epist. Heroid. Phyllis Demophooni p. 9.

Si Marchorum notissimus olim

Stulta maritali jam porrigit ora Capistro.

Juvenal. Satyr. 6. fol. 79. verso.

ADD.
Ex R. **CABITENN**, Capitaine. je sçais que le Bret. est fait à l'imitation du fr. ; mais ce fr. même est d'origine celtique, puisqu'il vient de Cab; il peut être composé des deux mots Bretons Cab, chef & Den, homme, dont le D s'est changé en T pour faire Capten, ensuite Capiten par l'insertion d'un e, comme Capital de Capital, l'original seroit donc Cab den, homo Capitalis, Dux, Ductor, Praefectus; de là Capten, Capiten, Capitan, Capitaine, qui est le chef d'une compagnie de soldats. Le pl. de Cabiten est Cabitenet.

CABLUS, Coupable. Davies met de même Cablus, Armor. Conscius, Criminosus. . . et pour les Siens Cabl, Blasphemia, Calumnia. Cablu, Blasphemare, Calumniari, Cabledigaeth. Calumniatio. je trouve dans la destruction de Jérusalem, Cablus pour Coupable, & c'est

régulièrement le dérivé de Cabl, qui a signifié simplement accuser, ce que Davies ne nous représente pas. Les irland. ont Cablech. Es Cablechis, pour dire opprimer, Accabler; ce qui est dans le style de l'Écriture Sainte, Calomnier, et ce qui me donne lieu de Remarquer que notre verbe Accabler, pour opprimer, peut avoir pour racine Cabl, qui ressemble tout à fait à notre Cable: et aussi en hébreu Chabel signifie perdition, perte, Destruction (ce qui se fait souvent par la Calomnie), Et Corde, Cable.

R.

Ces mots Cabl, Blasphème, Calomnie, Cablu (qui seroit cher nous Cabla ou Cabli) Blasphemer, Calomnier, Cabledigaeth (Cabledighe) l'habitude ou la fureur de Calomnier; oppression, opprimer, Accablement Et Accabler, paroissent anciens et Celtiques, puisqu'ils se sont conservés dans les idiomes des pays de Galles et d'Irlande: par quelle fatalité sont-ils déjà tombés en désuétude parmi nous? pourquoy leur préférer des mots lat. ou fr. corrompus et déguisés à peine D. S. a-t-il trouvé Cablus dans un vieux écrit, Et suivant toute apparence les P. P. Bergh ne l'ont point connu, puisqu'ils n'ont rendu Coupable que par couinfabl Et Coupable, de l. G. l'a mis dans un autre sens, Cablus, Sujets de Cabrer.

Cabl ou Chabl, ou Chap. Corde ou Cordage de Navire, spun Nauticus, s'appelle en fr. Du même Nom, c'est à dire, Cable ou Chable, Et en Allemand Kabel.

CABON, Chapon, pl. Cabôner.

CABOREL, petit Cabaret, Gargote, Chaumière: on donne ce nom principalement aux tentes où les Cabaretiers établissent leurs gargotes aux foires, et aux autres grandes assemblées du peuple, pour y vendre Pain, vin et viande cuite. Davies n'a point ce mot, qui est composé de Cab, d'où vient aussi Caban, Cabane, Selon Davies qui met Caban, Casa, Gurgustium, Stega, Et de Orell, mobile, amovible tels que sont ces sortes de logements. Cabaret peut être venu de là; et aussi Caporal, parce que ce bas-officier est souvent au corps de garde, qui est une Cabane; ou qu'il tient la Cantine, qui est un vrai Cabaret.

R.

Voilà donc encore de nouveaux composés de Cab qui confirmeront, en tant que besoin, l'ancienneté et la véritable valeur de ce mot, qui signifie la tête, le Chef, la cime et le Sommet, avec sa couverture, son Couvert, son Chapiteau, le Dôme ou le Cône qui le couvre, et telle est ordinairement la forme de ces sortes d'édifices, Gargote ou Cabaret, Cabane, Tente ou Chaumière. Je remarque encore que de Stega des Es. et des Latins dont Davies s'est servi pour exprimer Sage ou Cabane les

formé de notre Stag, parceque ces petits édifices se construisent plus aisément quand on les appuie contre un plus grand ou contre une Maison, ce qui leur fait donner en fr. le nom d'Appentis, qui est Breton, on peut en dire autant de *Bristega*, composé de *Br*, Trois, et de *Stega*, Stag, attache, ou *Stage*, *V. Astaich* ou *Latach*.

CABRIDA, Rides Son front, de *Rantrogneo*, en *Sat* *Caperare*, ce qui me fournit Son origine. Car comme ce Verbe *Sat*, vient indubitablement de *Caper*, de même *Cabrída* vient de *Cabrit*, jeune Chevreau, en l'espagnol *Cabrillo*.

R Ce verbe peut être Breton, composé de *Cab*, tête ou Chef, et de *Rida*, que de *L. G.* emploie. Sur *froncer* et *Rider*, au reste je conviens avec D. S. que de *Sat*, *Caperare* vient indubitablement de *Caper*, mais pour peu qu'il eût remonté plus haut, il eût également reconnu que *Caper*, le Chef du troupeau, *Vir* *Graxis* ipse *Caper*, vient lui même de notre *Cab*, comme je l'ai déjà remarqué. *V. Cab*, *Cabell*, on peut en dire autant des fem. *Capra*, *Caprea* et *Capella*, du Diminutif *Capreolus*, d'où est venu la *Capriole* des Français: je dis la même chose de leur *Cabril* ou *Cabrit*, du *Cabrillo* des Espagnols, et en général de toute la famille des *Capricornes*, qui reconnoissent notre *Cab* pour leur premier Chef.

AD. *CACA*, mot à l'usage des nourrices et de toutes les personnes chargées de la conduite des enfants: Elles s'en servent pour leur désigner les excréments, les ordures, les saletés, les vilainies de toute espèce. Ce terme paroît adopté chez tous les peuples modernes de l'Europe, qui en font la même usage, il en sera parlé plus bas, ainsi que de Son dérivé *Cacade*, et on les réunira sous *Cacich*.

CACÇ, Selon le nouveau Diction. signifie Rapidité. Dans l'usage ordinaire *Cacca* est envoyer, porter, conduire, transporter. *Diga, ca*, apporter. Davies n'a rien qui réponde ici, et véritablement je ne crois pas que ce soit du Breton ancien. Cependant ce mot à relation à d'autres de plusieurs Langues modernes, mais dans un sens un peu détourné.

R *Cacç*, Erre, vitesse, Rapidité, de tout ce qui s'en fait, s'envole ou s'écoule avec impétuosité ou précipitation, comme les nuages, un courant d'eau. *Rapiditas*, *Celeritas*, *Erivitas*, *Velocitas*. *Cacç* signifie encore, envoi, transport, translation, l'action de Conduire ou de mener. Dans l'usage ordinaire il sert encore de Verbe, car on ne dit ni *Cacca* ni *Diga, ca*, quoiqu'ils se conjuguent

Sur ce pied-là, mais on dit Cacc, envoyer, porter, chasser, mener, conduire, transporter, transférer; deporter, renvoyer, Enlever, emporter; Mittere, ferre, perferre, trans ferre, Ausferre, Ducere, adducere, Convehere; Et Digage, renvoyer; Rapporter, Ramener. Remittere, Referre, Reducere: ce ne sont pas là les seuls mots qui servent à la fois de noms et de verbes, comme on aura occasion de le remarquer plus d'une fois. on a pu avoir de bonnes raisons pour en agir ainsi; on a peut-être écrit et prononcé Cacc, à l'infinitif, et non pas Cacca ni Cassa, de peur de se confondre avec Cassa ou Cassat qui signifie, haine. D. S. prétend que Davies n'a rien qui réponde ici; mais quand cela seroit vrai, on n'en pourroit rien conclure; puisquil se trouve plusieurs mots qui se sont conservés dans un dialecte, quoiqu'ils soient inusités dans l'autre; Et que cet auteur peut en avoir omis quelques uns, comme il en a omis lui-même on pourroit peut-être en dire autant de tous les Lexicographes, notamment du S. M. et même du S. G. ceux-ci n'ont cependant pas oublié le mot en question. Le premier s'écrit aussi Cacc, et le second Cacc; on pourroit s'écire Cass, puisquil sonne en effet de même; et si on l'écrit autrement, c'est afin de le mieux distinguer de Cass ou Cass, haine. D. S. Sans alléguer d'autre motif de doute que le prétendu silence de Davies ne croit pas que Cacc soit ancien Breton. Ce jugement ne peut guères se concilier avec ce quil dit ci après Sur le mot Cass, haine, Aversion, quil termine ainsi: je suis presque assuré, dit-il, que Cass est le même que Cacc, d'où vient Cacca expliqué cidevant en son rang; et pour confirmer son opinion, il observe que les Venetois disent Cass-er. Gouhaier, pour des artères, Cass, agitation. Cass et Cassoni, haine, Aversion. il pourroit ajouter encore que les francs se servent aussi du mot transport dans ces deux sens, puisqu'ils disent au propre le Transport, pour l'action de porter une chose d'un lieu en un autre, et au figuré un transport de haine, de Colère &c. ainsi de quelque manière qu'on écrive Cacc ou Cass, je suis tenté d'en reconnoître.

également l'identité, mais je le crois Celtique et ancien breton. Sous ces deux rapports, bien différent de D. C. qui ne croyant pas Cacc, ancien breton ne devoit pas croire davantage à l'ancienneté. De Cass, après s'être assuré que l'un et l'autre étoient le même, mais en expliquant ce mot pour la seconde fois, il auroit dû revenir sur le jugement précipité qu'il en avoit porté d'abord: il auroit dû s'appercvoir qu'il ne pouvoit plus s'étayer du silence de Davies: il ne pouvoit plus dire que cet auteur n'avoit rien qui répondit ici, puis qu'il rapporte lui-même les propres termes de Davies, il est vrai que ce dernier ne donne à Cas et Cassau que le sens de haine et haïr, odium, odisse, mais cela n'empêche pas que ces mots ne soient anciens, et très anciens, au moins en ce sens, et je suis persuadé que Cacc ou Cass est aussi ancien au sens de Rapidité, agitation, mouvement précipité, cours, Courant, transport, envoi, &c. D. lui-même, sur la fin de l'article Cacc, convient que ce mot a relation à d'autres de plusieurs autres langues modernes, mais dans un sens un peu détourné: il ne dit pas quels sont ces mots de mon côté: j'en trouve aussi, sans être obligé de courir bien loin, et la langue française offre en effet plusieurs dont le rapport est si manifeste que je n'aurai pas besoin d'en tordre ou d'en détourner le sens pour le faire remarquer. Le premier est Fracas, dont on a fait le verbe Fracasser, or Fracas est un mot pur breton composé de deux autres, savoir Fra, chose, et Cass ou Cacc, transport ou agitation; et Fracas est le transport fréquent ou répétition de la même chose; ou si l'on veut de mouvement continué, ou l'agitation de la même chose. L'analogie est encore si parfaite entre Cacc, ou Cass, et le ff. Chasse, Chasseur, et Casser, qu'on emploie aussi au même sens, que tous ces mots paroissent avoir une origine commune. En effet Cacc est envoyer, mittere, Cacc, et leich all, Cacc et mas, envoyer ailleurs, mettre dehors ou renvoyer, et Chasseur signifie précisément la même chose. Casser a souvent le même sens, puis qu'on dit tous les jours en parlant d'un méchant serviteur qu'il est cassé aux gages, c'est-à-dire, qu'il est Chassé ou renvoyé: on dit de même Casser un employé, un officier, un Magistrat, pour faire entendre qu'on les déplace, qu'on les renvoie: et comme Chant et Chanter viennent de Can; Char, Charriot, Charrette et Carrosse de Carr, je ne suis pas moins fondé à conclure que Chasse, Chasseur et Casser viennent également de notre Cacc, ou Cass. je

Echasses.
V. Gall.

ne sçais pas ce qu'on pourroit raisonnablement opposer à cette
 Ethymologie de Tracas, Tracasse & Trasse, Chasse, Chasse &
 Pourchasse qui est formé de Chasse, comme formé de chasser
 comme Sersequi & Prosequi de Sequi à propos de Chasse & chasser,
 on se sert aussi dans la marine de ces expressions: prendre chasse,
 pour prendre la fuite, s'enfuir, à la vue d'un ennemi supérieur en
 forces, & donner la Chasse, pour suivre celui qui s'enfuit. on dit
 encore qu'un vaisseau Chasse sur ses Ancres, & l'on devroit dire
 plutôt qu'il est chassé, entraîné, emporté, transporté, renvoyé de
 l'endroit qu'il occupoit auparavant, soit par l'effet des vents impétueux,
 soit par la rapidité des courants ou la violence des marées. il
 est évident que quelque sens qu'on donne à Chasse & Chasse, ces
 mots ont une relation si intime avec notre Cacc, qui signifie la
 même chose, qu'il n'y a pas d'apparence qu'on puisse les faire venir
 heureusement d'ailleurs, que si par prédilection pour la Vangelatine,
 on aime mieux les faire venir de Cassus ou quassus ou quadratus,
 je veux bien y consentir encore, pourvu qu'on reconnaisse en même
 temps que ces mots latins sortent également de la même Racine
 Cacc ou Cacc, puis qu'on les emploie souvent au même sens
 & qu'on y retrouve les mêmes rapports. on rend Cassus
 par vide, vain, inutile, & il n'a pas moins de rapport au
 Breton Cacc qu'au fr. Cassé & Chassé, puis qu'une chose
 vaine & vide se porte & se transporte facilement, &
 qu'on s'en va volontiers tout ce qui est inutile au surplus
 Cassus n'est qu'un simple adjectif ou participe sans verbe,
 à moins qu'il ne soit le même que quassus auquel il
 ressemble beaucoup. Ce quassus est à la fois Substantif
 & signifie agitation, mouvement, Secousse; & participe du
 verbe quater, Agiter, mouvoir, Ebranler, Secouer &c.
 quassatus est le participe de quadrare, qui est le
 fréquentatif de quater & qui a la même signification,
 mais avec un nouveau degré de force, puis que cela veut
 dire agiter souvent, imprimer un mouvement plus
 fréquent ou plus rapide, Secouer plus souvent & plus
 rudement, pousser, agiter avec plus de violence &c.

D'impétuosité nous n'avons pas il est vrai de fréquentatif de Cacc, mais nous avons d'autres moyens d'y suppléer. Soit par la répétition ou le redoublement du mot, comme on le pratique souvent à l'égard de plusieurs adjectifs. Soit en y joignant quelque adverbe convenable, comme on emploie en fr. les adverbes très, fort, bien, mal, &c. en effet il n'est rien de plus ordinaire que d'entendre dire Cacc-Cacc, Cacc-Digacc, qui porte, qui mène, qui envoie ou qui transporte sans cesse, ou continuellement &c. qui ne fait autre chose que porter et rapporter, Envoyer et Renvoyer &c. De même pour exprimer le participe quassatus, qui signifie furieusement agité, pourchassé, Surmené ou Mal-mené, je puis me servir de Gwal-Gaccet ou Gwal-gasser, qui veut dire la même chose, et qui a l'avantage de présenter également la même Racine Cass, principe de quassus, dont on a formé quassatus. je puis donc expliquer de la manière suivante, ce passage de l'Énéide, où ilionis, l'un des Capitaines de la flotte d'Enée demande à Didon la Liberté de mettre à Sec sur le rivage, afin de les radouber commodément, les vaisseaux troyens chassés par la tempête et entraînés par des vents furieux bien loin des côtes d'Italie, où ils vouloient aborder.

Sens littéral des termes que j'emploie dans ma traduction. Brev. qu'il vous plaise, Dame Debonnaire; autrement, Dame Gracieuse, trouvez bon que nous tirions bout à terre nos vaisseaux, ^{qui ont été} rudement Secoués, chassés, pourchassés ou mal menés par les vents déchainés.

Plijet gawcoch, itron hegar,
ma tennimp 'a benn en douar
hor listri So bet gwal-gasser
gant ann avelou Diboëll.

Virgile est bien plus bref, puisqu'il exprime presque tout cela dans un seul vers, mais du moins je ne crois pas en avoir altéré le sens, & j'ai fidèlement rendu son participe quassatam.

quassatam ventis liceat subducere classem
Æn. 7. p. 502.

12^e CACH, Excrément, Lat. Stercus. Cach-lech, Latrine, en lat. mot à mot, Stercoris locus, Caicha, Déchargea Son ventre. Davies écrit Cach, Armon. funus, & xāxān, fātor, Merda. Cachu, Cacare. Sic Armon. & xāxā. Chald. Cach, Spuere quoique cette Ethymologie Soit assez naturelle, pour être recevable, je ne la reçois pas comme certaine, ni ne veux en chercher d'autre, mais j'admire l'uniformité de ce mot en tant de différentes langues; car Les Espagnols disent Cagar, Les Italiens Cacare, comme en Latin, Nous Cacade, & des enfants Caca, & ce Caca semble être la première syllabe de Cadur, (Cadors,) de Cathedra, de Casa, de xalēspa, de l'hébreu Chahhad, Cacher, couvrir: en cette langue sainte l'action de décharger Son ventre, s'exprime décernement par Cacher ou Couvrir les pieds. Les plus petits Enfants ont par leur bégayement, donné naissance à plusieurs mots qu'ils ne prononçoient qu'imparfaitement tels sont mamma, Papis, Papi, Baba, Abba, Pipo, &c. Leur Ca, & non pas Cas, est demeuré dans l'usage commun de notre langue françoise: il semble que Caquet, qui est le bruit de la poule qui a pondu, vienne de Caicha.

R

Comme il y a mille occasions où l'on se trouve obligé d'appeller les choses du nom qui leur est propre; au lieu des mots & Chald. hébr &c. dont cet article est enrichi par D. S. je me permettrai de m'expliquer en fr. ou en Bret. Cach n'est point cher nous l'excrément même qu'on appelle Merde. Cet excrément se nomme Caich, qu'on prononce en l'ion Caōch, dissyllabe, & que D. S. écrit ci-après Coch, parce qu'on en fait un monosyllabe hors de l'ion ainsi Davies a été induit en erreur lorsqu'il nous a prêté Cach en ce sens, mais peut-être a-t-il voulu écrire Caōch, que je crois le plus exact. Cach est le chiement, s'il m'est permis de créer un terme nouveau, ou l'action même par laquelle on chie: il est de la Racine du Verbe Cacha, ou plutôt du verbe Cachet, puis que c'est ainsi que nous parlons, quoique D. S. nous reproche souvent d'employer le même terme pour l'infinitif & le participe, ce qui a lieu en effet à l'égard de certains verbes; mais l'usage le veut ainsi, & cet usage général & constant l'emporte toujours malgré tous ses reproches: au surplus le verbe Cacher, Chier, peut se conjuguer comme si l'on disoit Cacha à l'infinitif. Cach-lech.

ou plutôt Cach-lach, n'est pas tout-à-fait *Stercoris locus*, comme le prétend D. L. cela seroit vrai si on avoit dit *Cach-lach*, lieu de la merde, mais si c'est *Cach-lach*, ce n'est tout simplement que le lieu de la Cacation ou du Chiement, le lieu où l'on se retire pour chier. au reste je crois qu'il seroit fort inutile d'approfondir la matière pour rechercher l'Éthymologie d'un monosyllabe aussi simple que *Cach* de ce *Cach* redoublé les *fr* aussi bien que les *gr* ont fait *Heu* *Cacca*, les Latins et autres *Heu* *Cacare*. Chez nous ce *Cach* *Cach* redoublé, qui signifie chiant toujours, qui ne fait que chier, qui a de fréquentes envies d'aller à la selle, est comme on voit un fréquentatif, que les *fr* ne rendent que par périphrases. les Latins ont été plus heureux, puis qu'en l'allongeant un peu ils en ont fait *Cacaturus*. De cette Racine *Cach* sont dérivés *Cacher*, *Chier*, *fientes*, et *mutis*, qui se dit des oiseaux de proie, suivant ce que j'apprends du *fr*; *Cacher*, *Chieur*, *pl* *Catherrien*, *fém* *Sing* *Cacheres*, *Chieurs*, *pl* *Cacheres*, *Cachadenn* dont les *fr* ont fait *Cacade*, *pl* *Cachadennou* *Cach Merde*, *Excrément*, *fientes*, et dont il sera encore parlé. *Su Coch* est aussi un dérivé de *Cach*, dont les Composés sont *Cach-lech*, mentionné ci-dessus et *Cach-moudenn* qui sera l'objet de l'article suivant. ce seroit offenser un Lecteur délicat que de m'étendre davantage sur cette matière il ne paroitra que trop long à un Censeur sévère, qui ne manquera pas de blâmer mon chiement, mais au lieu de demander grâce pour ces avorton forgé sous de malheureux auspices, je suis de si bonne composition que je consens qu'il soit proscrit dès sa naissance et qu'on lui substitue si l'on veut, cette circonlocution honnête d'expulsion des matières fécales. Comme tout le monde n'a pas le goût si difficile, j'aurois transcrit ici en faveur des amateurs... de la poésie française deux odes assez bien faites sur la nécessité d'expulser ces matières; Et pour leur donner un avant goût de ces précieux morceaux, je les aurois fait précéder d'une énigme facile à deviner: je leur reservois pour la bonne bouche un *Logographe* analogue au *Sujet*, mais la critique me fait peu de cas ne leur donnerai pour tout potage que cette *Épigramme* lat. puisque l'*latin* ne put pas.

Ventris omnis misero (nec te pudet) Excipis auro:
Dasse bibis vitro, Carius ergo Cacas,
Marliab

ADJ.

Et

R.

CACHED, Cacher, pl. Cachédou. Lat. Sigillum diminutif de Signum. Verbe Cachedi, Cacheter, Obsigner. D. S. n'a pas parlé de ce mot qu'il croyoit f. Sans doute, et venu de Cacher, à quoi il y a assez d'apparence; mais il n'est pas étranger pour cela à la langue Celtique, si, comme je le présume de f. Cacher vient lui-même de Coacha dont je parlerai ci-après, et par conséquent de Cachot, Prison ténébreuse, où le criminel est caché à la vue des hommes, auroit la

même origine.

CACHMOUDEN, imbecille, fainéant, d'aerien, prodigue, qui

dissipe ou laisse perdre son bien. Cach-moudenna, y ajoutant Moudou, biens, signifie Dissiper son bien, se ruiner, devenir pauvre; car on dit Cach-moudenna e vadou daries mer Cachad, vacors. Cf. xaxos, ignavus, timidus. Cach-mouden est le sing. de Cach-mout, pris comme Substantif, lequel est composé, comme on le voit, du précédent Cachad et de Mout, Mote et signifie celui qui rend ses excréments par grosses motes; ce qui marque grossièrement qu'il mange beaucoup et rend de même; c'est-à-dire qu'il ne garde rien. Cf. ci-après Cochion.

CACOUS, nom injurieux, que les Bas-bretons donnent par injure aux Cordiers et Bonneliers, contre lesquels le menu peuple est si prévenu qu'ils ont eu besoin de l'autorité du parlement de Bretagne, pour avoir la sépulture et la liberté de faire les fonctions du Christianisme avec les autres, parcequ'ils sont censés descendus des juifs dispersés après la ruine de la sainte cité de Jérusalem, et qu'ils passent pour lépreux de race, et de père en fils. Le pl. est Cacusien. Ce nom est, si je ne me trompe, venu du f. Caque, petit tonneau, prononcé par nos Bret. Cac, qui ne devoit se dire que des Bonneliers; mais pourquoi y comprendre les cordiers? Je crois que cette prévention populaire vient de ce que ces deux sortes de métiers s'exercent ordinairement hors des villes, ou dans les faux bourgs, l'un parcequ'il faut de l'espace en longueur pour faire des cordages, et l'autre parcequ'il fait beaucoup de bruit; ce qui n'étant pas compris par la populace, elle aura attribué cette disparation à la lépre judaïque, que la

Loi Sainte exclusit de tout commerce avec les Sains, je me souviens qu'à l'extrémité d'un des fauxbourgs de la ville du Mans, il y a une maladrerie, dite vulgairement Le Sanitas de saint Giles, et que les habitants de ce lieu sont qualifiés les Cagous de saint Gilles, lesquels sont tous de la lie du peuple, et plusieurs sont Cordiers et Bonneliers. voilà donc le nom de Cagous un peu altéré, lequel est donné aux voisins d'un hôpital de Lepreux, et séparé comme un corps particulier du reste de la ville, où ils forment une petite paroisse. Et parce que ces gens sont presque tous pauvres, on a fait de ce nom Cagous, le verbe Cagousser, pour Geuser, c'est à dire, demander l'aumône et être vagabond. on nomme aussi Cagous une tasse de terre que les gueux portent avec eux. Les hauts-bretons nomment les hommes de ces deux métiers, Scavoir, Cordiers Et Bonneliers, les Caquins. en ces trois différentes prononciations d'un même nom, se brouse toujours la Caque, qui sent le harang. Le Coquin ne s'en éloigne pas beaucoup, et s'en est encore plus la Cuisine, Coquina, qui semble, et peut être le féminin de Coquius pour Coquis. quant à ce vaisseau dit Caque, qui a la réputation de mauvaise odeur, on a pu en faire un usage plus sordide que celui d'y arranger du harang, qui est de s'en servir sous une chaise percée; et on a pu faire ce nom de Cachete.

R

Si cette dérivation de Caque est véritable, ce seroit une preuve que le nom est Breton, ainsi que celui de Cagous, qui doit être ancien, puisque de S. B. a marqué alias Cac odd, pl. Cacedodd, c'est ainsi qu'il l'a écrit sur le drapeau. cette manière de terminer les noms par un double DD est assez dans le genre de Davies qui en fait ordinairement usage dans les noms que ceux de Léon finissent par un Z, en effet ils appellent un homme de cette classe Cacour, pl. Cacourzienn; fem. Cacoures, pl. Cacoureser, et le fauxbourg ou de hameau que les Cordiers occupent de Cacouriri.

Cacuat, das
de gerbes
appuies debout
une contra
autres, plus.
Cacujou

CADARN, Brave, Guerrier, Martial, courageux, Belliqueux, on le dit en Léon et un peu en Cornouaille; je l'ai aussi vu en plusieurs endroits de la destruction de Jérusalem, pris en ces mêmes sens. Davies l'a connu en son dictionnaire, puisqu'il met Cadarn, fortis, robustus, Potans, c'est apparemment un dérivé extraordinaire de Cad, que Davies explique par Signa.

R

Cadarn, Brave, &c. dérivé de Cad, Signa. Le primitif Cad est actuellement inutile. Les Latins ont pu en faire leur Cades, carnage, meurtre, Suerie; Et Cadere, Cado, frapper, Couper, trancher, Suer. Son.

participe *Casus*, aussi bien que *Casio*, *Casura* et tous leurs dérivés ont plus de rapport à *Kis* dont nous avons fait *Kisa*, Diminuer, couper, retrancher, tailler avec le ciseau, ou avec tout autre instrument tranchant. *occidus* participe de *Occido*, qu'on dit venir de *Cado*, n'a pas moins de rapport au même *Kis*, ou à *Kaz*, *Voyer*, *Kaer*.

CADOR, Chaire, Siège à dossier, pl. *Cadorion* (Vener. *Cadoc*), je lis dans la vie de St. Gwenole: *Abbatem Vhu Cadoc*, Abbé, aller à votre Siège, c'est-à-dire, à votre Cloître, au Monastère dont vous êtes Abbé. Davies écrit aussi *Cadair*, *Cathedra*, *Armor.* *Cadoc*. Et encore *Cader*, *Septum*, *Castrum*, *Locus munitus* des Irland. prononcent *Cahir* ou *Caher*, Chaire. Cette conformité de noms de sièges et de Domicile vient de loin: Car Vossius remarque l'usage des anciens Lat. qui se servoient de *Sedes* pour *Domicilium*: aussi notre nouveau mot *Chaise*, qui vient de la *Ruelle*, est tout semblable à *Chaise* de *Casa*, Maison, au lieu que *Chaire* est Gaulois, venu de notre *Cador*, par la même voye que *Cahir* et *Caher*, aucun d'eux ne venant de *Cathedra*, qui viendrait bien lui-même avec les autres de l'hébr. *Cader*, qui est en latin, *Septum*, ou de *Chader*, Chambre, cellule, y joignant la préposition *Q. r. xa ta*, qui marque abaissement, quant à *Cador*, je le crois formé de *Ka* pour *Kient*, avant, et de *dôr*, porter, c'est-à-dire, avant porte; car les villageois ayant très-rarement des Sièges à dos, ils auront donné ces noms à ces Sièges de pierre, qui sont ordinairement à leurs portes sur la Rue, et encore mieux aux portes des maisons de Noblesse sur la Cour et avant l'Entrée, mais principalement et avec plus de Majesté aux portes des villes de la terre sainte, où les juges montoient sur leur Tribunal, pour rendre la justice: ce qui fait dire à Salomon du mari de la femme forte: *Nobilis in portis vir ejus, quando sederit cum Senatoribus terra.*

R je crois bien que *Cador* ou *Cadoc* ne viennent pas de *Cathedra*, mais je crois au contraire que ce nom lat. viendrait fort bien de Celtique et qu'il ne tient pas plus à l'hébr. que le *f. Chaire* que d. l. Reconnaît Gaulois, il en est de même de l'Irland *Cahir* et *Caher*, au reste malgré les raisons spéciales qu'il nous donne de l'Éthymologie Bretonne de *Cador*, je ne me rendrai pas le garant de sa justesse; cependant comme je n'ai rien de mieux à en dire, je n'en proposerai point d'autre, je me contenterai de Remarquer que *Cadoc*, comme le

heureusement que D. n'étoit pas homme à persister avec
opiniâtreté dans ses égarements; Et je suis persuadé qu'il
auroit rectifié lui-même ces articles, si quelqu'un lui avoit fait
appercevoir ses contradictions. c'est une justice que je m'empresse
de lui rendre; il est en effet très singulier qu'il fasse venir Cæil
de Cancellus, lorsqu'il s'écrit par un C, & qu'il le reconnoisse
pour Gaulois ou Celta, lorsqu'il s'écrit par un K. & ci après
Kell ou Kël, Séparation de Logement, &c. où il chante la palindromie,
Et fait cet aveu remarquable que les Latins ont pu former leur mot
Cancelli, du Celtique Kant-Kell, cent Clôtures, ou Clôtures de cent
perches ou Barreaux. De ce dernier vient notre Barreau. C'est
peut-être la raison pour laquelle les Latins ont le seul pluriel en
usage (Cancelli).

D'après cette Rétractation formelle, je vais lâcher d'expliquer
ce que c'est que Cæil et ses significations qu'on lui donne. je
suis donc persuadé que Cæil ou Kæil est un simple dérivé de
Cæ ou Kæ qui signifie une haie et un quai, qui est précisément
le même mot, écrit et prononcé à la françoise. Les haies des champs
et les quais des ports ou des rivières se construisent ordinaire-
ment à demeure et sont par conséquent inamovibles. La haie
forme une Clôture de séparation entre les héritages, et le quai
en forme une autre entre la terre et l'eau; elle est destinée à
empêcher l'eau d'empiéter sur la terre, et à empêcher celle-ci
d'écouler dans le lit, le canal ou le Bassin qui contient les
eaux. Cæil ou Kæil se dérive bien naturellement de ce Cæ ou
Kæ; on donne aussi ce nom aux haies vives, mais la signification
propre est Cloison ou Clôture de séparation, treillis, grille, Balustrade,
amovible, qu'on aggrandit ou qu'on diminue à volonté suivant les
besoins et qu'on pratique ordinairement dans les creches, les
écuries, les étables, pour séparer les vaches, les jeunes poulains
et les agneaux de leurs mères, lorsqu'on juge à propos de les
séparer. on fait ordinairement ces sortes de clôtures avec des
perches, des barreaux ou des branches d'arbres; quelque fois
on fait aussi des cloisons pareilles dans des granges ou des
appartements vastes pour se procurer des retranchements
commodes. C'est ce qui fait que Daxius rend aussi son Cell
par *Reconditorium*, prenant la partie pour le tout, c'est apparemment

par la même raison que de K. G. donne le même nom à
 l'étable, au logement ou retranchement des veaux. Le même G.
 a reconnu que Kæil, vient de Kæi, clôture; pl. Caëllion ou Kili,
 que de ce Kili pl. de Kæil. Semblent venir les noms de plusieurs
 maisons, comme Kilinadec en Léon; Kili-march en Moëlan
 près de quimper; Du Kili ou Ghili en Moëlan; Du Ghili ou
 Kili en St. Thoy, &c. quelquefois encore on place de telles clôtures
 de barreaux, grilles ou treillis, sur les tribunes et parloirs des
 maisons Religieuses, et même sur les fenêtres des particuliers,
 et dans ce dernier cas les fr. les nomment jalousies; tout
 cela suivant la définition donnée, peut s'appeller et s'appelle
 en effet ou Gæiell. il en est de même des haies vives et des
 palissades formées de lieux et de branches entrelacées: et le nom
 du Monastère de St. Jean de Gæil, qui a pris dans la suite le
 celui de St. Méan, son fondateur, qui vécut dans le sixième siècle,
 peut bien être venu de Caël. faire ces sortes de cloisons ou
 treillis de séparation, c'est Caëllia. Sur quoi il est bon de
 remarquer encore l'affinité qui se trouve entre Kæi ou Caë,
 qui est le primitif, et qui encerne et contient les héritages
 ou les éléments aux quels il sert de borne; Caël, qui encerne
 et contient les réduits ou retranchements qui servent de
 logements au bétail; le Kælch, Cercle, qui encerne et contient
 les tonneaux de manière à empêcher l'écoulement des liqueurs
 qu'on y met; d'après cela on ne sera pas surpris de retrouver
 la même affinité entre les verbes qui en sont formés, Kæca,
 faire ou construire des haies ou des quais; Caëllia, faire des
 cloisons ou treillis de séparation; et Kælchia, pour Kælchia,
 Cercle. il ne serait pas difficile de trouver encore de pareils
 rapports entre Caëll et plusieurs autres mots qui sont
 rangés sous la lettre K. et où on retrouve Kæil écrit
 d'une autre façon, ce qui provient de la prononciation des
 divers dialectes, ce qui n'empêche pas que ce ne soit le même
 mot. on y verra, comme je l'ai dit plus haut, que d. l. nous
 restitue Cancelliz, et pour Cancellare, qui en est formé; cela va
 sans le dire; il auroit pu nous restituer également plusieurs
 mots grecs, lui qui possédoit si bien cette langue; mais

en attendant que la Restitution ne Soit pleine et entière, je réclame toujours provisoirement tous les dérivés de Cæll dont les Latins se sont emparés, tels que Cæula, Cella, Cellula, Cellaria, Cellarium &c. et par conséquent les mêmes mots habillés à la françoise sous le nom de Cellule, Cellier et Célérier; je soupçonne aussi berceau d'être encore un descendant très-esté de notre Cæil ou Kell et voici comment. Les fr. nous prenoient d'abord les mots gaulois tels qu'ils étoient, quand ils les trouvoient à leur bienséance; mais comme ils aiment à varier les mots aussi bien que les habits, ils ont changé insensiblement en eau plusieurs de ceux qui se terminoient en cell dans leur origine; c'est ainsi que de notre Boësell, ils ont fait d'abord Boissel, ensuite Boisseau, De Castell, Châtel et puis château; De Mantell, Manteau; De Murell, Museau &c. il n'est pas invraisemblable qu'ils aient dit Bercel avant Berceau, et cette simplicité où je le ramène me fournit le moyen de découvrir son étymologie, car Ber est un lieu ou perche pointue et Cel peut être notre Cæil, treillis, que nous prononçons bien différemment, mais que des françois pouvoient prononcer à leur mode, comme ils le font encore dans Cella, Cancelli et même dans Calaire; mais s'il pouvoit rester encore quelque doute sur le Berceau, j'en crois pas du moins qu'on en puisse avoir sur le Bercail, d'autant que celui-ci n'a point été déguisé. Sa composition est évidemment la même, puisqu'il est formé de Ber, lieu ou perche pointue et Cail qui est le même dans le dialecte Gallois que Cæil dans le nôtre, et qui signifie treillis ou cloison de séparation composée de lieux, de perches ou de barreaux. telle est l'origine du Bercail des fr. on voit même que Cail tout seul avoit cette signification chez Davies et Kell chez Le D.^r, parcequ'ils prenoient une partie pour le tout, et que le Contenant comprenoit le Contenu, comme je l'ai déjà observé: il faut qu'on lui ait donné cette extension.

Dès longtemps, puisque les Latins l'avoient adopté avec la même signification pour en faire leur *Caulex*, comme ils ont pris *Celt*, que nous prononçons *Kell*, ~~et par dérivation~~ pour faire leur *Cella*, et en effet *Davies* traduit ce *Celt* ou *Kell* par *Cella*, *Reconditorium* il doit donc demeurer pour constant que *Caël* signifie proprement un treillis ordinairement tissu de branches d'arbres. Les latins pourroient bien nous l'avoir encore pris pour faire leur *qualus* ou *qualum*, car ils étoient incertains de son genre, ce qui fait qu'ils étoient dans la même incertitude pour son diminutif *quasillus* ou *quasillum*. ce dernier étoit un petit panier tissu d'osier. *qualus* pouvoit être un mannequin ou un vase plus grand, mais c'étoit toujours un tissu de branchages, comme notre *Caël*, treillis. Enfin *Calathus* et *Calathiscus* ne sont-ce pas des ouvrages du même genre, et ne pourroient-ils pas venir aussi de *Caël*? on va crier au blasphème et me dire que les Latins les ont empruntés des Gr. à la bonne heure, mais n'est-il pas démontré depuis longtemps que les grecs eux-mêmes n'ont pas dédaigné de se servir de plusieurs racines Celtiques dans la composition de leur langue? *Calathus*, *Kael*, *Dihell*, *Kell*, *Kil*.

CAELZK. Beau, agréable; et comme adjectif, bien, beaucoup, Caen
 Bellement, fortement, j'ai lu en la Vie de St. Gwenole. *helena an carras*. V. Ken B.
voae er bet, *helene*, la plus belle qui fût sur la terre ou au monde. Cowen;
 C'est l'ancienne et la vraie manière d'écrire ce mot dont *Carras*. Er Kenet.
 est le superlatif: car il en est de *Carr* comme de *far*, que l'on Caer,
 prononce *laer*. aussi *Davies* écrit *Cadr*, *fortis*, *Robustus*. *Armos*. V. Kack.
Venustus. La racine est *Sijene* me trompe, *Cad*, *Pugna*; comme de
Cadarn, *Courageux*; et de même en *Latin*, *Bellum*, *Bellus* est *belle*,
 sont de même origine. *Venet*. *Cair*, beau, *im-Cairat*, s'embellir,
 faire la cause bonne; *Er Cairhon*, Conte fait à plaisir pour rire,
 Embellissement du discours.

R. *Cäer*, beau, agréable; et comme adjectif, bien, beaucoup, bellement,
 fortement; *Cäer* sçieur, vous aller beau, tournure adoptée par les
 francs pour dire en vain, inutilement. *Cäer* *raat*, rendre et devenir
 beau, embellir et s'embellir, acquiesce de nous ceux Agréments, &c.

Cäerx der & Caerx der, Beauté, je ne crois pas qu'on doive
 Supprimer l'E de Cäerx ni de Säerx, quoique D. B. prétende
 que ce soit la l'ancienne & véritable manière d'écrire ces
 mots. j'en ai de bonnes raisons pour en douter; étant persuadé
 que Saverna & Saverno sont tirés de notre Säerx. il est
 possible que dans quelque dialecte on ne fasse point sonner
 d'E, mais il n'en est pas de même de ceux de ce pays. il
 n'y auroit pas tant d'inconvénient à supprimer le Z, qui ne
 se pronce pas & qui ne sert qu'à allonger la syllabe.
 aussi le P. G. écrit sans Z Cäer, Beau, Belle; Cäerac;
 Embellir, Cäerder & Cäerdat, Beauté, Embellissement.
 Cäerder exprime bien le mot Beauté, mais comme l'embel-
 lissement marque une action, c'est-à-dire, la Soie d'embellir
 & non pas la beauté même, je m'imaginer que Cäeridigher
 ou Cäeridigher Exprimerait mieux l'Embellissement,
 l'ornement ou l'art d'embellir, l'orneu, de Décorer. Voyez Pers.

CAEZRELL, Carrell, & anciennement Cadrell, Belette,
 Bête. Davies n'a point ce nom, qui est naturellement dérivé du
 précédent Caerx: & c'est plutôt une Epithète, que le nom de
 cette petite bête, comme en franç.^s Belette de Belle, pour la
 flatter: car les villageois superstitieux n'osent nommer les
 animaux nuisibles par leur propre nom, de crainte qu'ils
 ne viennent faire quelque dommage, croyant être appelés. Les
 italiens la nomment Donnola. Davies met pour les Siens:
 Bele, pl. Belad. Si ceci ne vient point du franç.^s Belle &
 Belette, il faut que ce soit le vrai nom de la Belette, qu'il
 faut écrire en ce cas, Belette, qui viendrait de ce pl. prononcé
 par les notres Belest. Remarquez cependant que l'autre nom
 Martes que lui donnent les Latins, approche autant de
 Mars, que Belette de Bellum, la Guerre. En l'espagnol c'est
 Marla, & en franç.^s Marte.

R

Caerrell est aussi le nom que j'ai entendu donner en l'ion
 à la Belette. Son pl. est Caerreller, & je ne doute pas que
 ce ne soit en effet un dérivé de Caerx, comme Belette est,

je m'imagine, dérivé de Belle, c'est un petit animal agile et vif, ennemi mortel des Rats et très-friand d'œufs. on l'appelle en latin Mustela et Mustella, quasi Mus longior; il est plus petit que la Martre et la fouine qui sont de la grandeur des chats, et dont une seule suffit quelquefois pour dépeupler une basse-cour en moins d'une nuit. c'est ce que j'ai vu arriver plus d'une fois; mais si ce n'est que la Bellette se contentoit d'enlever quelques œufs, quand elle en trouvoit, sans jamais toucher à la volaille. je croirois volontiers ce que dit ici D. L. qui présume que Cæxrell est plutôt une Epithète que le nom de cette petite bête, comme en français Belle de Belle, pour la flatter, car les villageois Superstitieux n'osent nommer les animaux nuisibles par leur propre nom, de crainte qu'ils ne viennent faire quelque dommage, croyant être appelés. Les italiens la nomment Donnola. D. L. ne dit pas ce que ce nom signifie; je crois que c'est Demoiselle, et probablement c'est la même cause, je veux dire, l'Esprit de Superstition qui lui a fait donner ce nom, quoiqu'il en soit je conviens que cette Superstition subsiste encore dans nos campagnes, et de là vient sans doute que ces petits animaux ont tant de noms différents; car avec le temps la première Epithète passant pour le vrai nom, qu'on veut s'abstenir de prononcer, on leur en impose un nouveau. Pour ce qui concerne la Bellette je n'en saurois douter, après avoir eu occasion de m'en convaincre bien clairement. je me trouvois un jour dans une ferme du Côté de Briquier, où l'on me dit, en parlant des vaches que l'on craignoit que les Demoiselles ne se fussent introduites dans l'étable. j'étois jeune alors, et dès qu'il fut question de Demoiselles, je témoignai le désir de faire connoissance avec elles; mais la vieille fermière me

l'air de mon croeur, en m'apprenant que ce qu'elle avoit
 désigné par le nom de Demeselle (Demoiselle) n'étoit
 autre chose que de petits animaux, qu'elle nommoit ainsi,
 parceque s'ils s'entendoient appeller de leur vrai nom, ils
 ne manqueroient pas de venir tater ses vaches, et les épuiserient
 de manière à les faire périr. je n'eus ni empêcher de Rire de
 ma méprise et de la superstition; et je lui demandai quel étoit
 le vrai nom de ces redoutables animaux, puis que Demesell,
 Demoiselle, pl. Demeseller, n'étoit qu'une affaire d'Etiquette,
 un simple titre de Politesse que prescrivoit la Crainte elle me
 répondit tout bas à l'oreille que le nom de ce petit animal
 étoit Coantie, pl. Coantighes. c'est un diminutif de Coant, joli,
 jolie et signifie par conséquent petite jolie ou joliettes; y a assez
 d'apparence que ce dernier nom est encore une Epithète aussi
 bien que Duban, Cœrrell, Propic &c. ces mots. Duban signifie vire,
 les autres noms signifient Belle, joliette et proprette, ce qui
 revient assez à Bellette mais à propos de ces noms si variés, on
 a vu plus haut que les Italiens lui donnoient celui de Domola,
 les Bretons celui de Demesell, mais il est à Remarquer que
 la fontaine ajoute aussi le titre de Demoiselle au nom de la
 Belette.

Demoiselle Belette au corps long et fluet,
 entra dans un grenier par un trou fort étroit, &c.

La fontaine liv. 3. fable 17. p. 67.

C'est horace qui a fourni à la fontaine l'idée de cette fable,
 mais chacun de ces auteurs a distribué ses rôles différemment.
 chez la fontaine c'est la Belette qui est taxée d'imprévoyance,
 et chez horace, au contraire, c'est elle qui prêche la morale:

Cui Mustela procul, si vis, aut, effugere istinc. &c.

horat. Epist. 7. lib. 1. p. 177.

Dans une autre fable la fontaine donne à la belette le titre de Dame:

Du palais d'un jeune lapin

Dame Belette, un beau matin,

S'empara: c'est une Rusée.

Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée. &c.

cette jolie fable est la 16. du 7. liv. p. 172.

je ne prétends pas dire que la fontaine ait été guidée par aucune idée de superstition, lorsqu'il a donné ces titres d'honneur à la Belette; mais comme ses fables s'adressoient à tout le monde, il se servoit quelquefois de ces sortes de qualifications, que le peuple accorde volontiers à certains animaux, comme Maître Renard, Sire Loup, Maître Jean Lapin &c. au reste il ne faut pas s'imaginer que les superstitions relatives aux noms soient ~~uniquement~~ l'appanage des simples villageois. Seulement le nom propre des villes étoit tenu secret, de peur que les ennemis ne pussent en évoquer ^{les dignités tutélaires} le nom propre & secret de Rome étoit Valentinus Valerius Soranus, Tribun du peuple fut crucifié; pour avoir divulgué ce nom mystérieux. V. le traité de l'opinion, Rom. 2. p. 564. & suiv. où il est parlé de plusieurs autres superstitions relatives aux noms, et surtout aux noms de Saints. Les Romains rejettoient par superstition les noms qui pouvoient être considérés comme de mauvais augure. Ce fut pour cette raison que le nom de la ville, que les Gr. avoient nommée Maleventum, fut changée en Beneventum, aujourd'hui Bénévent, comme le dit Lambin dans son Commentaire sur ce vers d'Horace:

Pendimus hinc Recta Beneventum. &c.

Horat. Satyr. 1. lib. 1. p. 46.

De même les Modernes ont changé le nom de Cap des Bourmonts, qu'ils avoient donné d'abord à l'un des plus fameux Promontoires du monde, en celui de Cap de bonne espérance.

Les anciens ont eu au sujet de la Belette une opinion qui n'est pas moins absurde: ils ont cru qu'elle produisoit ses petits par la Bouche. Ovide en parle dans ses métamorphoses, où il raconte que Galanthis (fille de Vénus, nom Gr. de la Belette) fut changée en Belette par Lucine dont elle s'étoit moquée, et dont elle avoit détruit les enchantements, au moyen d'un mensonge officieux qu'elle avoit imaginé pour le salut d'Alcmène, sa maîtresse; et que pour rendre le châtiment plus sensible et la punir par l'endroit où elle avoit péché, Lucine l'avoit condamnée à rendre ses petits par la Bouche.

qua quia mendaci parientem jurerat ore.

ora parit. &c.

Ovid. metam. lib. 9. p. 143.

on voit que La Belette prètoit beaucoup à la fable par les extravagances qu'on a débitées sur son compte, on ne doit donc pas s'étonner que les Poètes s'en soient si souvent emparés. Phèdre en a fait le sujet de deux de ses fables. L'une est la Belette enfarinée, et c'est la 1.^{re} du 1.^{er} Livre: Elle commence ainsi

*Mustela cum annis ex senectâ debilis,
Mures veloces non valeret assequi
involvit se farinâ, &c.* p. 126.

La fontaine a imité Phèdre dans la fable 18. liv. 3. p. 68, mais en cette occasion il a substitué un chat à la Belette que Phèdre avoit mise en jeu. Ces deux auteurs ont encore traité le même sujet dans le combat mémorable des Rats et des Belettes; Phèdre commence ainsi

Cum victi Mures Mustelarum exercitu, &c.
fable 3. liv. 4. p. 134.

Voici le début de la fontaine, où il caractérise bien l'aversion naturelle des Belettes pour les Rats.

*La Nation des Belettes
non plus que celle des Chats,
ne veut aucun bien aux Rats,
Et sans les portes étroites
de leurs habitations,
L'animal à longue échine
en feroit, je m'imagine
de grandes destructions.*

fable 6. liv. 4. p. 78.

Indépendamment des fables déjà citées où la fontaine parle des Belettes, il en avoit encore fait une autre où il exposoit une chaise sous le au courroux de deux Belettes, à l'une desquelles il donnoit le titre de Dame: j'ai remarqué plus haut qu'il traitoit les individus de cette nation, comme il l'appelle, avec beaucoup de civilité.

La Dame du logis avec son long museau,
S'en alloit la croquer en qualité d'oiseau. &c.
fable 9. liv. 2. p. 31.

CAFOUT, Cahout & Carout, Trouver, Prendre, Avoir, dont la Racine est Caff ou Car. Dans le vieux Casuiste En em Caff en hevelep Stat, lesquels se trouvent en pareil état. Dans le nouveau diction E Rivis, je rencontraï, j'etrouvai. Du reste on dit partout dans les anciens livres Cafout & Caffout: et à la première personne de l'impératif Keffomp, ayons. Seulement dans un vieux Dialogue je vois Cahout au sens de prendre; et Caffout, Avoir. Et Keffot, que tu trouveras. (il falloit traduire que vous trouverez; car Keffot est au pl.) Et dans la Vie de St. Gwennoe, Da Cae Doe en empoance; que Dieu te prenne en protection. Enfin il y a de la confusion en l'usage de ce verbe. Davies l'a aussi écrit de trois différentes manières, Sçavoir Cael, Adipisci, invenire, reperire, potiri. Cahel & Caffael idem. Et après Caffael, vide Cael. Armor. Caffout, Reperio. Ces deux dialectes ne sont différents que par la terminaison qui est Bout, être, dans l'un, et Ael ou El, dans l'autre. Ce Bout, qui signifie être, étant abrégé de Berout, se rencontre en pareille situation en plusieurs autres verbes, qui sont formés d'un nom, et de ce verbe substantif et auxiliaire: quant à Ael ou El des Bret insulaires, je ne le connois pas. Si bien ce peut être Aelaw, qui, selon Davies, signifie Possession, Richesses, duquel la finale Aw seroit perdue ou retranchée, comme inutile et superflue, puisqu'il en soit, la Racine de ce Verbe a toute la conjugaison entière, sans le secours de cet auxiliaire, qui n'y est joint qu'à l'infinitif. Et cette Racine est Caf, Car, ou Câm, dont la dernière lettre se perd dans la jonction au mot suivant, M se change en 4 consonne, qui sonne en la bouche de quelques-uns f erff, et il semble que l'origine soit Câm, Carci comme nous avons fait en fr. Trouver de Prou; en italien Cavare, ôter, tirer, du latin Cavus ou Cavare. Et trouver, trouver, les Espagnols Probar, trouver. Les Etymologistes françois se sont donné la gêne pour découvrir cette origine, qu'ils nomment introuvable. Les hébreux ont leur verbe qui signifie fouir, creuser et acquies.

R.

on dit Cafout, Cahout ou Carout selon les différents dialectes. En Léon c'est Carout, dont le sens propre est Trouver, et la racine

CAW, Trou, creux, Cave, Cavité &c. V. Cäu, ci-après que D. L'aurait
 dû écrire CAW, ainsi que BAW, BAWI, CARI, &c. par conséquent
 la façon la plus régulière d'écrire le verbe dérivé de CAW, étoit
 CAWOUT, Trouer, Rencontrer, Découvrir, encourir, Ramporter,
 juger, Estimer, Trouer bon ou mauvais, en ajoutant mat ou fall ou
 Drouc; aimer mieux, préférer, en ajoutant Gwall, Gwelloch ou Gwella;
 Ce verbe dont l'infinitif est composé de CAW, Cave ou Trou et de Bout,
 contracté de Berout, qui tout seul a dû signifier Avoir, au lieu
 que Beru signifie être (comme je crois l'avis démontre sur ces
 deux verbes) s'emploie maintenant au sens d'avoir, posséder, tenir,
 obtenir, Recevoir; et cela par la raison qu'il vient souvent au
 même, aussi bien qu'à ~~le~~ trouver. En effet on dit souvent en fr.
 je ne puis trouver de pain, d'Argent &c. pour dire qu'on ne peut
 en avoir, en obtenir, en Recevoir; et cet usage fréquent où l'on
 étoit de se servir de CAWOUT, pour le simple Berout ou Bout,
 a fait insensiblement négliger celui-ci, qui ne paroit plus que dans
 les Composés; mais remarquer bien que dans cette dernière
 signification, on ne se sert de CAWOUT qu'à l'infinitif; que dans
 tous les autres modes, il ne signifie autre chose que trouver,
 aussi D. L. a-t-il très-bien observé que ce verbe a toute sa
 conjugaison entière, sans le secours de l'auxiliaire Bout,
 qui n'y est joint qu'à l'infinitif; encore auroit-on pu s'en
 passer, si on avoit dit Cawa à l'infinitif, comme le génie de
 la langue sembloit l'indiquer; mais on ne le dit pas, et je
 crois en entrevoir la raison; c'est qu'il y a un autre dérivé de
 CAW, qu'on prononce quelquefois Kew, trou, Cavité, dont on fait
 le Verbe Kewia, Trouer, Creuser, faire une Excavation, &c. ce
 qui eut pu causer quelque équivoque, en ce que Cawa eut trop
 ressemblé à Kewia, d'autant plus que la syllabe CAW se change
 souvent en Kew, comme on le voit au premier coup d'œil dans
 des Ex. cités par D. L., entr'autres dans celui-ci: Kessot,
 qu'il a mal rendu par tu trouveras, au lieu de vous trouverez.
 En fr. la même ressemblance se trouve aussi entre Trouer
 et Trouver qui sont également dérivés de Trou. Cependant ceux
 de Léon pourroient dire Kewot, aussi bien que Kessot, et se
 dispenser, par conséquent, de changer Cawen Kew, mais comme
 ils imitent un peu leurs voisins, ils s'en servent quelquefois.

indifféremment, surtout à certains temps, et dans d'autres positions; ils changent aussi de double *ss* en *ff*, ou en *ff*, quoique dans la plus part des autres mots ils le changent plus souvent en *ff* simple; au reste cela dépend aussi de la situation de ces mots, ce qui n'empêche point que le verbe dont il s'agit, pour signifier trouver, ne se conjugue régulièrement sur le pied de *Cava*, au lieu duquel on se sert à l'infinitif de *Cavout*, auquel on peut donner en cet état le sens de *Avoir*, habere; d'où il faut conclure que le composé *Cavout* n'a réellement d'autre mode que son infinitif, présent, et l'on n'en a que faire puis que par tout ailleurs on se sert de *Cavan*, &c. dérivé de *Cav*, lorsqu'il s'agit d'exprimer, je trouve &c. Et du simple *Berout* ou *Bout*, lorsqu'il est question du verbe *Avoir*; mais le *S. G.* qui n'a pas senti la différence de *Cavout*, *Berout* et *Bout* a fait un affreux mélange de tout cela et n'en a fait qu'un seul verbe, qu'il a conjugué à la guise, et qu'il appelle avec raison un verbe irrégulier: En effet il est tel de la manière dont il nous l'a présenté dans son Dictionnaire et dans la Gram.

4. mes Remarques sur *Bera* et *Berout*.

D. S. observe, après avoir écrit *Cafout*, *Cahout* et *Cavout*, Trouver &c. que Davies écrit aussi de trois différentes manières *Cael*, *Cahel* et *Caffael*, et que la différence consiste dans la terminaison, qui est en *out* chez nous et en *el* ou *tel* chez lui. D. S. avoue qu'il ne connaît pas si bien la valeur de cette terminaison, je doute en effet qu'il s'en soit deviné: je ne la connois pas non plus: tout ce que j'ai dit c'est que nous avons aussi plusieurs infinitifs qui se terminent de la même manière, tels que *Derchel*, *Ghenel*, *herrel*, *Merwel*, &c. je vois encore que chez les Gallois, comme chez nous, la Racine *Cav*, *Cav* ou *Cav*, est la même, signifiant Trouver ou Creuser; qu'après en avoir dérivé directement le verbe *Cavo* ou *Cava*, pour exprimer Trouver ou Creuser, en lat. *Cavare*, ils en ont voulu tirer un autre pour exprimer Trouver, inventer, Réperier; en sorte que pour distinguer ces deux dérivés, ils ont ajouté *El* à la Racine du dernier, et lui donnant aussi la signification: D'avoir, puisqu'on le rend encore par *Adipisci* et *potiri*, de même

que de notre côté nous avons ajouté à la même racine l'auxiliaire Bout, et en cet état, nous lui avons donné précisément les mêmes acceptions; ce qui confirme ma Conjecture sur la raison qui avoit porté les autres à former leu Cawout, afin de le distinguer de Cawa ou Kewia, Trouer, Creuser, &c. ainsi puis que les verbes qui en Breton signifient Trouer et Trouer Sortent d'un et d'autre de la même racine, il est très-croyable que ces deux verbes françois Sortent aussi du même Trou je ne puis pas assurer positivement d'où vient ce Trou la, mais je présume qu'il vient encore de notre Celtique Trouch, dont les François ont supprimé l'aspiration finale, comme ils l'ont fait à l'égard de plusieurs autres mots. Ce Trouch signifie Coupure, incision, Retranchement, et on ne peut guères faire un Trou sans Couper, Retrancher ou ôter.

D. P. et Davies ont écrit ces verbes de différentes manières, en égard à la prononciation différente des divers Dialectes, et puis que D. P. Commencoit par Cawout, il auroit pu parler ici de tous les dérivés de Caff, comme Caffat, Caffadenn &c. il en parle ailleurs 4. ci-après Cahoot, Cawat, Cawet, Cawadenn je conviens que cette diversité de dialectes et par conséquent de ^{prononciations} ~~dialectes~~ gêne beaucoup le Rédacteur d'un Dictionnaire; et qu'il seroit plus commode et plus régulier de placer d'abord la Racine en tête et de la faire suivre successivement par tous ses dérivés; par exemple en renvoyant Caw à son rang, on eût pu mettre de suite Cawat, Cawadenn, Cawet, Cawi, Cawout, mais comme la prononciation de la première Syll. varie, même dans un seul Dialecte, ces auteurs se sont crus obligés de préférer l'usage du plus grand nombre et surtout celui de leur Canton, à une régularité exacte et à leur propre commodité; et ce que je dis ici des dérivés de Caw peut se dire également de plusieurs autres mots, qui par la même raison se trouvent éloignés de leur Racine, qu'on perd si bien de vue quelquefois qu'on ne la reconnoît plus. Don P. a soin de la rappeler ordinairement, afin d'en découvrir l'Éthymologie; en le suivant de loin je lache d'en faire autant, quand je crois m'appercvoir de quelque omission ou de quelque erreur de sa part, mais ces rappels si fréquents nous obligent l'un et l'autre à des répétitions qui ralentissent notre marche.

CAF. I. E. C. H. Répertoire P. G. à la lettre, d'au ou on trouve, inventions locales.
CAFUNI, ou Cafhuni et Cahuni, et originairement Keshuni;

Couvrir le feu. C'est un composé de Keff, Pison, et de Huni, Dormir. Cette Etymologie est de M. Roussel, qui vouloit que Cela voulût dire que l'on fait dormir le Pison ardent sous la cendre, en même tems que les hommes dorment; ce qui me donne lieu d'en proposer une autre, qui est de Kef, avec, en lat. Cum, et du même huni; ce qui répondroit au Latin Consopire et Condormire. Il faut remarquer que Pan, feu, doit être ajouté après Keff, et après Keshuni. Le Changement d'E en A se fait ici comme dans Cador.

R. Comme ces deux Etymologies me paroissent recevables je n'en proposeroi point d'autre. Si il falloit décider entre des deux, je préférerois cependant celle de D. P. Keshuni, Consopire; par la raison qu'on ajoute en effet le mot Pan, feu, après Keshuni ou Cafhuni; ce que je ne croirois pas bien nécessaire, si ce verbe étoit composé de Keff, Signifiant Pison. Le P. G. écrit Cuffun et Cahun pour l'action de Couvrir le feu, et Cuffunier et Cuffunier et de verbe Cuffuna, Cuffuni et Cahuni; mais si l'Etymologie de D. P. me semble plus juste, je crois que l'on écrirait mieux Keshun pour marquer l'action même de Couvrir le feu; Keshuni, le couvrir; et Keshunier, l'art, la manière ou l'usage de le couvrir; et Keshunouer, Couvrir le feu, que le P. G. écrit Cuffunouer et Cuffunouer.

CAGAL, en Cornouaille et en Léon, signifie Croûte en général. Cagal-déver, Croûte de Brebis, Cagal-gheft, Croûte de Chèvres &c. pl. Cagalou Sing. Cagalen; autre pt. Cagalennou Davies mer Cagal. Vide an rectius Cagl, fimus ovillus, Caprinus vel similis. Armor. Ruder. cette Signification ne m'est pas connue parmi nos Armoricains, et cet auteur ne doit pas douter si Cagal est meilleur que Cagl. L'un et l'autre venant de Caeh, Excrément, et Cagal en particulier étant composé de ce Caeh et de Cal, Dur, prenant celui-ci pour la Racine de Caler, Dur et Durcir.

R. Quant à l'Etymologie de Cagal, je crois que D. P. a raison et que par conséquent Cagal vaut mieux que Cagl; mais lorsque Davies a rendu le même mot par Ruder et que D. P. n'a pas connu cette Signification parmi nos Armoricains, il paroît qu'il y a du malentendu entre nos auteurs. Je m'imagine que Davies a voulu dire Ruder, eris, Plâtras, débris, fragment de plâtre, de chaux, de

briques ou de tuiles cassées; Ruderæ, des décombres d'Edifices.
 or Cagal, Crote dure, étant à peu près de même valeur que Cauch
 ou Coch, Excrement, je ne suis pas plus surpris ^{qu'on appelle} ce platras ou
 ces vils fragments du nom de Cagal que d'entendre donner aux
 scories de fer le nom de Cochienn ou Coch. houarn pour
 revenir à Cagal, je dirais Cagal d'èver, Crote de Brebis plus tôt
 que Cagal d'èver, qui peut signifier Crote brûlée. Cagal est de la
 Crote en général, pl. Cagalou, des Crottes, Cagalenn, une seule Crotte,
 pl. Cagalennou, quelques Crottes. Le possessif est Cagalec, plein de crottes,
 ou de Crotins.

CAHEL, Cacl, Kél, Monsyll. et Cal, suivant les différents dialectes,
 sont les Calendes, ou le commencement de chaque mois, de chaque
 saison et de l'année même. Cal-Elbré, premier jour d'Avril, Cal-gouân,
 ou Cal-ar Gouân, premier jour de ~~May~~ ^{Hyver}, c'est la première de
 Novembre, la Saint-aint. Cal-ar Blâs, le premier jour de l'année.
 Ce dernier se dit peu on met en sa place Calan, tout court, comme
 si c'étoit un mot hybride, fait de Cal, et du fr. An, ou du lat. Annus.
 on va voir Annus probablement Gaulois, d'origine Calannat, l'étranne,
 du moins dans le Bas-lion et en Cornouaille. Cal se prend encore pour
 les approches des fêtes solennelles. Cal-ar Pask, les jours qui
 précèdent immédiatement la fête de Pâques. on a fait de Cahel le verbe
 Cahela, Annoncer, Pédire, Prévenir, qui, avec la préposition Da,
 veut dire à Annoncer. D'agahela d'èr-meurs, à annoncer le mardi gras,
 c'est-à-dire, aux approches de. Dans le temps que nous disons: c'est
 bientôt, c'est demain, nous voilà aux jours gras. D'acies ne met que
 Calenda, Calani, et Strena, Celennig. Et au mot hydfr: Calan hydfr,
 Calendes d'octobre prononcer Celennig, Kelennig. Et Remarquer que
 ce dernier est un diminutif, qui sert à demander modestement de
 petites étrennes, ce que les nôtres nomment plus hardiment Calannat.
 Les Calenda des anciens Latins peuvent assez bien venir de ce Calan,
 fait de notre Cahel ou Cal, dont le verbe à l'infinitif est Cahela, le
 participe Caheler, Annoncé par avance de ce dernier, que plusieurs
 prononcent Cacler et Caler ou Calad, il a été facile aux Romains, en
 y insérant N, d'en faire Calend, et avec leur terminaison, Calenda,
 sous-entendant Nona, ce qui veut dire, les Nones annoncées par
 avance; et cela se faisoit le premier de chaque mois. Voici ce que
 Varro en a laissé par écrit, et il faut l'en croire: in Tusculaneis Sacris
 Est, vinum novum nechetur in urbem, antequam Vindicta Kalentur. Et
 dans un autre endroit: Primi dies Mensium nominati Kalendæ, ab eo.

y. Cant.

y. Kal.

quod his diebus Kalentur ejus mensis nona à Pontificibus, quincta ne, an Septimana sint futura, in Capitolio, in Curia Calabra sic: Dies te quinque Calo, juno Novella. Septem te Dies Calo, juno Novella. Sur ces paroles d'un auteur si ancien et si grave, on peut faire ces Remarques, 1^o que l'on ne devoit point porter de Vin en ville, avant que la fête du vin nouveau fut annoncée; ce qui montre clairement que Kalare ne se dit pas seulement des Calendes, ou premier jour du mois, mais de toute publication qui devance ce qui est publié. 2^o que les Nones étoient les cinq ou sept premiers jours de la lune qui est nommée ici juno. il est très-remarquable que nos Bretons ne disent point Cal du premier jour de fevrier, quoique juno ait porté le nom de februalis, quod mense februario honoraretur, dit D. D. De Montfaucon, en son Antiquité expliquée. Ni du premier de juin, qui semble avoir ce nom de juno, faisant junius de junonius, plutôt que de juvenis. V. Gossius Etymolog. C'étoit le premier de chacun de ces deux mois, qu'il étoit plus à propos de dire juno Novella. 3^o Curia Calabra est le lieu où l'on s'assembloit pour la cérémonie des Calendes: et ce Calabra est formé de calare, comme Dolabra de dolare, Vertebræ de vertere, &c. &c. nos Bretons exprimeront régulièrement ces mots de Calo, par ceux-ci de leur idiôme, Me ho Cal; et par un autre tour de phrase: ho pemp deir a Calân; et de ce dernier on auroit fait plus naturellement Calân, qui se dit du premier jour de l'an, et d'où viendrait mieux Calenda, comme de Cal, Kalare. on peut cependant dire que ce Calân du premier jour de l'année est pour Calhant fait de Cal et de Cant, Cercle. Voyez celui-ci en son rang ci après: et aussi Kehelou dans Kehel. 5^o Calata Plæbe chez Macrobie, est proprement, si j'en me trompe, le peuple instruit et averti aux Calendes des Nones qui suivaient: quot numero dies à Kalendis superessent pronuntiabat... prædicabat.

A. il est possible qu'il y ait quelques Cantons où l'on dise Cahel, Cael ou Kel, mais je n'ai jamais entendu appeler les Calendes autrement que Cal, et on entend par là le premier jour de chaque mois, de chaque Saison &c. Le P. G. sur Kalendes ne dit aussi que Kalil nomme spécialement les Kalendes de janvier, Mars, Mai et Novembre, après quoi il ajoute que Kal ne s'usite guères pour les autres mois, mais il se trompe assurément, Car j'ai souvent entendu dire Kalann, Elbrel, Calendes d'avril. Et D. P. en fait.

également mention on voit aussi que *Davies* connoissoit au moins les Calendes d'octobre: je n'ai pas entendu non plus dire *Calan* tout seul; et sans d'exemple que *D.* rapporte du même *Davies*, j'aurois cru que la dernière syll n'étoit que l'article *Ann* et j'aurois rejeté *Calan*, que ce dernier rend par *Strena*, étrennes que *D.* appelle *Calannat* et le *S. G. Kalanna*: je crois que *Calannat* est le meilleur, mais je crois qu'on se sert aussi comme verbe de *Calanna*, tant au sens de donner que de recevoir des étrennes. tous les ans les écoliers et les pauvres sont dans l'usage de parcourir les campagnes en chantant des Noëls pour solliciter la bonne année et demander leurs étrennes, et ils appelloient cela *Mont da Galanna*, aller chercher des étrennes. l'usage de se faire des présents aux Calendes de janvier subsistoit aussi chez les Romains, mais outre cela on en faisoit encore aux Dames le premier jour de Mars, qu'on appelloit par cette raison *seminus Kalenda* quelques éthymologistes ont prétendu que des Latins ayoient tiré leurs Kalenda du *G. Xadéu, Voco*, parce qu'on convoquoit le peuple au Capitole, mais cette opinion est peu probable, d'autant que les *G.* ne comptoient point par Kalendes, et cela étoit si notoire que cette façon de parler renvoyoit quelqu'un aux Calendes Grecques, pour marquer qu'on le renvoyoit à un temps qui n'arriveroit jamais, étoit passée en proverbe je croirois donc plus volontiers que des Latins ont emprunté le nom et la chose du Celtique *Cal*, qui étoit probablement en usage chez les Celtes, pour désigner le premier jour de chaque mois, puisque le même nom et le même usage se sont perpétués jusqu'à nous; et j'acquiesce au sentiment de *D. P.* j'adopte l'éthymologie qu'il nous présente de *Calenda*, qu'il me semble avoir assez bien étayée par les inductions judicieuses qu'il a su tirer des propres paroles de *Marron*: j'observerai seulement sur la seconde Remarque où il penche à croire que le mois de juin, *junius*, vient de *junonius*, plutôt que de *juvenis*, j'observe, dis-je, qu'*Ovide* qui en parle dans ses *fastes*, n'a pas osé décider entre les trois éthymologies de *junius* dont il fait mention. La 1^{re} se rapporte au sentiment de *D. P.* puis qu'on y fait dire à *junon*:
junius à nostro nomine nomen habet.
 la seconde se tire de *juvenis*, puisque c'est *Hebé*, déesse de la jeunesse qui se déclare en ces termes:
junius est juvenum, qui fuit ante senum.
 La troisième, qui me paroît moins probable que les deux autres, vient

Dit-on, de junctus, afin d'éterniser la jonction des Romains et des Sabins qui se réunirent pour ne former plus qu'un seul peuple.

his nomen junctis junius, inquit, habet.

ovid. fast. lib. 6. p. 96 et 97.

Dans la quatrième remarque, D. R. dit que nos Bretons exprimeroient régulièrement ces mots: *Se Calo*, par ceux-ci de leur idiôme: *Me ho Cal*; et par un autre tour de phrases *ho pemp Deir a Calan* ici il a ajouté les cinq jours: *quinque dies*, tous ces mots sont Bretons, mais un vrai Breton qui se fût piqué de traduire fidèlement ne se seroit pas exprimé tout-à-fait de cette manière; et voici pourquoi dans la phrase Latine on se sert du pronom Sing. *Se*, parceque la parole s'adresse à une seule personne, qui est *juno Novella*, la nouvelle *juno*, ou la nouvelle lune, qu'on pouvoit rendre par *juno Newer* ou *Soar Newer*, ainsi dans le premier tour de phrase, au lieu de substituer le pronom pl. *ho* au pronom Sing. *Se*, D. R. devoit dire: *Me Ar Cal*; et par la même raison, dans le second tour il devoit dire: *Se a Galan pemp Deir*, par ce moyen il auroit conservé le pronom conjonctif Sing. relatif à *juno*, il auroit observé la règle de la Grammaire qui prescrit le changement du *C* en *G* après le pronom secondaire *Ar*, enfin il auroit fidèlement et régulièrement traduit *Se Cal* en Bret. il faut observer encore que D. R. avoit dit plus haut que l'infinitif du verbe étoit *Calhela*, ce qui est juste pour ceux qui disent *Calhela* à la Racine, mais pour ceux qui disent *Cal* c'est le plus grand nombre, cet infinitif est *Cala*; et D. R. lui-même s'est servi dans sa traduction des passages qu'il rapporte de la Racine *Cal* et de *Calan*, qui est la 1^{re} personne du présent de l'indicatif du Verbe *Cala*. De tout ce qui a été dit il résulte que la signification propre de *Cal* est annoncer, ou que c'est plutôt dans la stricte rigueur, l'action d'annoncer, d'où est venu le verbe *Cala*, annoncer, proclamer, publier, indiquer, que pour compter le nombre des annonces, annonces, proclamations ou publications à faire, on a dû tirer de cette racine générique *Cal*, un substantif qui eût un Sing. et un pl. et ce substantif est *Calann*, pl. *Calannou*. Les Gallois l'ont conservé au sens d'éternel, puisque Davies l'a rendu par *Strenas*, et au sens primitif apparemment,

puis qu'il l'a aussi rendu par Calenda il faut que ce soit là pareillement le sens du Calan, tout court, comme s'exprime D. R. qu'il reconnoît avoir trouvé en usage parmi nous. De Cal, qui est l'action d'annoncer, ou de son dérivé Calann, qui désigne la publication à faire, on peut avoir encore tiré Caladenn, Publication faite, et qu'on ne s'imagine pas que cette différence de noms pour exprimer une chose faite ou à faire soit de mon invention. Notre langue en fourniroit plusieurs exemples au besoin, quoiqu'aucun auteur, que je sache, n'y ait fait attention jusqu'ici: je me contenterai d'en citer un dont la Racine et les dérivés ont précisément les mêmes terminaisons que celui-ci: tel est Mâl, l'action de moudre; Verbe Mâla, Moudre; Mâlan, Bled qu'on destine au moulin ou qu'on envoie au moulin chaque fois, Mouture (à Moudre); Maladenn le même bled converti en farine; Mouture (Mauhe). De même Caladonn est la Proclamation ou Publication faite et notifiée. Et comme il contient tous les éléments de Calenda, il est aisé de voir que ce mot latin en viendroit aussi naturellement pour le moins que du participe Caler, Caler ou Caled. je dois observer encore que notre langue possède plusieurs verbes fréquentatifs qui sont en usage pour marquer la répétition fréquente de la même action: on en a déjà vu quelques uns et on en verra beaucoup d'autres dans la suite: on connoît la souche d'où ils sont sortis, parce qu'ils tiennent toujours à la Racine par la branche qui leur a donné naissance, c'est-à-dire par le dérivé qui leur sert d'intermédiaire: ils sont donc plus haut montés, ou pour mieux dire plus allongés que le verbe Direct Calanna, que nous avons conservé, est un verbe de cette espèce, qui vient évidemment de Cal, par son dérivé Calann, et qui est en effet plus allongé que le verbe Direct Cal: celui-ci signifie tout simplement annoncer ou Proclamer, et l'autre Répéter ou Répéter l'annonce ou la Proclamation. L'usage de Cal a été devenu plus rare parce que les Proclamations Solemnelles ont été interrompues, au lieu que Calanna s'est maintenu par la raison que la coutume de s'annoncer la bonne année par des souhaits, des félicitations, et quelquefois de petits présents, subsiste toujours parmi nous, comme si la publication Solemnelle qui est censée faite, avoit eu lieu, et c'est fort à propos qu'on se sert du fréquentatif au premier jour des

l'an, puis qu'on fait ce jour-là la même annonce, les mêmes
Souhaits, les mêmes compliments à chaque personne de connois-
sance qu'on rencontre, et qu'on ne cesse de répéter de réitérer
Les mêmes formules à l'occasion de ce renouvellement d'année.
Calanna a aussi, comme quelques autres verbes Bretons et Latins,
la Signification active et passive d'annoncer et d'entendre l'annonce
de Souhaits, de Complimenter, de féliciter, de donner de petits
présents, d'être tenu, et celle de recevoir des Souhaits, des Compliments,
des Compliments, de petits présents, et d'être tenu, et la raison
de cela est facile à sentir, Si on veut bien faire attention que ces
vœux, ces compliments, ces petits présents, &c. sont réciproques
et mutuels, et qu'il n'y a de différence que du plus au moins de
Calanna vient encore de Substantif Calannar, ou bien, c'est si l'on
prend le verbe Calanna pris substantivement, pour Signifier être tenu,
être tenu, que Davies exprime par Celennig, diminutif de Calann ou
Calann, qui est la même chose, et qui signifie Calendes, Annonce
des Calendes, et en Général Publication ou Proclamation d'un
Renouvellement quelconque; ce qui confirme ma Conjecture sur
Cadran pour Calann, outre le rapport qu'il a à Calander pour
Calanner, Calendrier: en effet le premier est destiné à annoncer
l'heure, la minute &c. qui s'envole si rapidement que le Poète
a eu raison de dire:

Le moment où je parle est déjà loin de moi.

et le Calendrier est destiné à répéter ou rappeler à chacun
l'Époque fixe du changement de Saison, de mois, de Phases &c.
Pour connoître la justesse de ce mot et de son application, il n'y
a qu'à considérer que les infinitifs actifs terminés en *a* donnent
la qualification de celui qui agit en changeant sa terminaison
en *er*, ainsi puisque Calanna est répéter ou réitérer une
publication déjà faite, Calanner ou Calannar est la qualification
qui convient à celui qui répète les mêmes annonces ou publications.
Et en effet ce nom est demeuré au cours d'une bonne année. Le
Calendrier rempli à l'égard de tout le monde le même office que
celui-là à l'égard de ses connoissances, il ne fait que répéter l'annonce
de ce qui a été publié, ou censé s'être, par l'autorité du Souverain; la
même nom convenoit donc à l'un et à l'autre, mais il falloit éviter l'équivoque et
conserver l'analogie: il a suffi de changer la dernière N. d. de Calannar en a fait Calander. & Kal.

CAHOAT, Cahoer, Caouat & Caouer, y ajoutant Glas, est une
 ondee de pluie, mais si on y ajoute Cleuwer, maladie, Subite, C'est
 une maladie Subite, violente et de peu de durée. Davies écrit Cawad,
 Cawod & Casod, imber, nimbus. Armor. Cowad. Son explication
 ne convient pas tout-à-fait à notre Cahoat, qu'il n'a peut-être
 pas bien entendu. Caouat, si c'est le mieux écrit, comme je le
 crois, signifie Chûte, étant pour Caouerat, & se perdant en parolle
 Rencontre: Et s'accomode mieux avec le Cawad de Davies, pourvu
 que l'on y ajoute Glas & Cleuwer. Sans quoi ce ne sera que Chûte,
 qui ne spécifie Rien.

R

Cette Ethymologie ne me paroît pas naturelle, et quoique
 D. S. ait écrit ce mot de tant de manieres différentes, je doute
 qu'il y en ait aucune de bien exacte; cependant Cahoat peut
 convenir à la prononciation de Priguet, Caouat à celle de Léoni
 Cahoer conviendrait encore à la prononciation de Priguet, et
 Caouer à celle de Léon, si l'Agissoit ici d'une Cage, comme
 on le verra ci-après, mais comme il s'agit de toute autre
 chose, il faut les renvoyer sous quelisque. après cela je
 remarquerai d'abord que Couer est Chûte, que de celui-ci vient
 Couera, Cheoir ou Tomber, dont se forme encore Arcouera,
 Retomber, comme la fort bien écrit D. S. Sur Coueras qu'il auroit
 dû écrire aussi Couera, et bien loin que de se perdre à propos de
 Boltes en Léon, on y admet souvent plusieurs dans le même
 mot, comme le prouve le composé Arcouera; et si Caouat avoit
 eu cette origine, il auroit également conservé son Z, que ceux de
 Léon n'auroient jamais supprimé en pareille occasion. de plus
 Caouat ne s'auroit venu de Couera où il n'y a pas d'A à la
 Racine, aussi D. S. qui la bien sentie a été obligé de forger un
 mot imaginaire qui nous est inconnu et différent de Couera.
 Voilà ce qui m'a fait dire que son Ethymologie ne me paroît
 pas naturelle. celle que je vais proposer ne le paroîtra peut-être
 pas davantage au premier abord, mais on pourroit y revenir
 à la reflexion, après avoir examiné ses rapports avec sa racine
 et les Collatéraux qui sortent du même Tronc. je suis donc
 persuadé que cette Racine est Caw, qui signifie en général un
 creux, un trou. Et l'action de Creuser, de Trouer et de Trouver, &c.

J'ai déjà fait voir Sur Cawout, que D. l'écrivait devant Casfoud, que Trouer et trouver avoient la même Racine, qui est Trou, et de même que les verbes Bretons qui ont cette signification avoient aussi la même racine qui est Caw, qui se change quelque fois en Kew; que de cette Racine sortoient les verbes Kewia, Cawa, Trouer et Trouver; que ce dernier étoit peu usité à l'infinitif, parce qu'on lui avoit substitué l'infinitif Cawout, composé de la même Racine Caw et de l'auxiliaire Bout; qu'en conséquence on ne donnoit guères d'autre sens à Kewia que celui de Creuser; qu'à Cawout on donnoit le sens de trouver, ce qui venoit de la Racine; et le sens d'Avoir, ce qui provenoit de l'addition de Bout, mais que cet infinitif composé n'avoit point de conjugaison régulière c'est à dire qu'il n'avoit ni temps ni modes, puisque tout le reste se conjuguait régulièrement Sur le pied de Cawa, mais au sens de trouver seulement, et non plus au sens d'Avoir, qui lui est étranger. Cawa est donc le primitif qui signifie trouver, Rencontrer, &c: on doit à présent sentir la connexité qu'il y a entre la Racine Caw, qui signifie en général, Creux et Trou, l'action de Creuser et de Trouer, le verbe direct cawa, dont le sens primitif est creuser et Trouer, Rencontrer, et Cawat, l'excavation, Trouaille, et Rencontre, et voilà le mot que nous cherchions et sa signification propre il est aisé de voir que ce Cawat est le même mot que de Cawad de Davies. chez nous le pl. est Cawajou, chez lui ce doit être Cawadou; et comme il l'écrivait aussi Cawod et Casfod on voit combien il se rapporte encore à l'infinitif composé Cawout et Casfoud qui signifie Rencontrer, trouver. De Cawat, Rencontre, on fait encore un second Singul. Cawadenn, qui signifie la même chose, pl. Cawadennou ou premier coup d'œil il semble inutile de tirer un mot d'un autre pour signifier la même chose; cependant quand on apperceoit le but où cela tendoit, on est forcé de convenir que cela n'étoit pas si mal imaginé en effet Cawat ne se prend qu'en mauvaise part; en sorte que c'est toujours une Rencontre, mais une Rencontre fâcheuse, ou sinistre, ou triste ou malheureuse &c: c'est là le véritable sens de Cawat, auquel on a donné un peu d'extension, en l'appliquant à divers accidents,

quoique ça ne soient pas toujours de véritables rencontres. Caswadeen au contraire se prend toujours en bonne part, c'est toujours une trouvaille, une Rencontre heureuse, agréable, divertissante, telle que la rencontre d'un ancien ami qu'on ne s'attendoit pas à voir de sitôt, d'un Bijou, d'un Livre ou de tout autre chose que l'on croyoit perdu d'une découverte utile de: enfin de tout événement imprévu qu'on peut appeler à juste titre une bonne Rencontre. Enfin Caswat et Caswadeen désignent toujours quelque chose de subit et d'inattendu; le premier en mal et le second en bien, mais pour les distinguer encore mieux, on a poussé la précaution plus loin, puisque dans Caswat on a laissé subsister le Son du W, même en Léon où on le change presque toujours en V Simple, lorsqu'il se trouve au milieu des mots, de façon qu'on le prononce, comme s'il y avoit Caouat; au contraire le double W de Caswadeen se change en V Simple, non seulement en Léon, où cet usage est ordinaire, mais même en Tréguier et ailleurs, où les oreilles sont plus familiarisées avec le Son du double W, qu'on y prononce ordinairement ou. D. S. a bien senti que Caswat étoit un accident subit, en Lat. Casus et accident, et ne songeant qu'au rapport de ces mots à Cadere, il s'est imaginé qu'il en étoit de même de Caswat, qu'il écrit Cahwat et Caouat &c. Le fait de vains efforts pour le tirer de Couera, qu'il est obligé de tronquer et de déguiser pour y trouver ce qu'il désire; mais il fournit des armes contre lui-même dans d'autres articles qui viendront après, mais que je rapproche ici par anticipation pour rendre la chose plus sensible: en effet il met ailleurs Caouat sans l'expliquer: il ajoute seulement cette note. M. Roussel m'a averti qu'il faut écrire Caswat. Voyez Cidavant Cahwat. c'est tout ce qu'il dit en cet article, mais il est remarquable que l'avis d'écrire ce mot par un W vint de M. Roussel, qui étoit de Léon où on n'aime pas cette lettre; surtout au milieu des mots; Mais D. S. oublia bien vite cet avertissement, puis qu'un peu plus loin il écrit Caswat, Sing. Caswaden, trouvaille, chose trouvée, heureuse Rencontre de quelque bonne chose: il termine ainsi: Caswat est formé d'une partie de Casout, et prouve que celui-ci est composé de Cava et de Out. Voyez Cidavant Casout. il est.

Est donc hors de doute que suivant les principes, et d'après l'avis de M. Roussel, il devoit l'écrire *Gawat*, et que sa signification propre est rencontre, et même une mauvaise Rencontre de plus comme on l'a étendu à tous les événements fâcheux, l'équine, ondee de pluie, de Neige ou de Grêle est désagréable pour le Voyageur qui en est surpris, on le joint à tous ces mots, et l'on dit *Eur Gawat glaw*, *Eur Gawat Erch*, *Eur Gawat Grisill* ou *Eur Gawat Caserch* pour la même raison on se joint encore à une infinité de Mots, comme *Eur Gawat Avel* un coup de vent, *Eur Gawat Cleinwer*, une attaque de maladie; *Eur Gawat Aoun*, une dose de frayeur; *Eur Gawat Ferrien*, un accès de fièvre; *Eur Gawat Couunar*, un accès ou une Gamme de rage. *Le P. 3.* Donne aussi au même mot qui l'érit *Cahout* les mêmes acceptions et encore celle de Bouffie, Boutade, serve, Crise.

CAIGEIN, (Yennet) Mêler. Brouiller. Caigerch, Mélange, Caige-meige, pêle-mêle.

R Ces termes sont du Dialecte de Rennes, et nous n'avons rien qui en approche si ce n'est Cijenn ou Keijann ou Keuchenn *Y. y.*
 CAIGN. ^{Keaign} CAILL. Et Calch. Testicule, pl. Keillious et Kelchion *Davies* met aussi Caill. Testiculap. *vic Armor.* *Le Ceilliau* hébr. *Klia. Ren.*
 pl. Kelachioth &c. Les irland. disent yun Keligh, et Claghic, Testicule. Nos Bretons nomment March Calchoe, un cheval entier, et ils prononcent ce possessif Calhoc ou Calhoer qui est de Calch, au lieu que de Caill ce seroit Calloe ils disent encore Calchigheillon, des parties génitales de l'homme. *Davies* met encore Caly, Veretrum, Priapus. *Armor* Calchije doute de cette dernière signification mais la pudeur empêche de s'informer en détail de ces termes. on voit en ces trois dialectes assez de conformité entre les noms de cette partie du Corps. l'origine en est obscure car je n'admets pas l'hébraïque avec *Davies* mais je remarquerai que le Nom Calch, Bourse en général, peut régulièrement être Calch, duquel le premier C, après l'article devient j, ce qui me fait croire que ce mot marque en général Bourse; et que l'on doit y ajouter Caill et Keillious Testicules, qui peut prendre naissance dans le Bret. même, ou Cal signifie dur, cette partie étant une chair solide et dure. Voyez Caler et Calon pour le changement de C en t, Voyez Beler ou Belhoc, Cidavant quatre

M. E. Johanneau,
dans ses Etymologies
Monumens de l'etymologie
de Cambry, p. 352.
a adopté cette
observation de D. B.

Marcellus Empiricus écrit Ch. 16. herba quæ Gallia Calliomarcus,
Latine equi-ungula &c. je conjecture que c'est pour Equi-inguina,
pour parler plus d'écemment, en voulant désigner les testicules
d'un cheval, ou la bourse qui les contient. il seroit pourtant bon
de savoir la raison de convenance de cette herbe avec ces parties.
Equi-ungula en Breton, est Carn-march. Le Ducl en Dionghell. 4. y.

CAILLAR, Boue, Crote, Caillarec qui a de la Crote, qui est
ordinairement Crote; Caillarus, de même Caillara, Croter. Participe
Caillaret, Crote. Davies n'a point ce mot; mais il nous en fournit la
Racine, que je crois être Cagl, expliqué ci-dessus en Cagal, Cagl étant
pris pour toutes sortes de Crottes, et pour celles des Bêtes, chacune
en particulier, y ajoutant le nom spécial. Ainsi Caillar seroit pour
Cagliar, Crote de poule, de Cagl, et diar, boue.

R. il est assez probable que Caillar vient de Cagl, Boue, Crote, &c. *Autum.*
Caillarec, qui a de la Crote ou qui est Crote; mais Caillarus n'a pas
tout-à-fait le même sens. il signifie ce qui cause de la Crote ou de la
boue; aussi dit-on souvent d'un temps plusieurs, un Amser Caillarus,
un temps qui cause de la boue.

CAILLAREN est un autre nom Substantif régulièrement de
l'anglais, du précédent Caillar qui se dit d'une fille mal-propre
et Crotee; un Souillon, en sens figuré, est une femme ou fille de
mauvaise vie, une Coureuse, une Crotee, ou comme l'on disoit
une Crote.

R. Cette définition est juste, mais Caillarec ne se prend pas
toujours au sens figuré, et très souvent il ne signifie autre
chose qu'une Bordure ou un endroit de Crote. c'est là le sens
propre et naturel de ce mot.

CAILLASTR, Selon le nouveau diction. M. d. est après Maen,
Pierre, un Caillou, comme ce mot est peu différent de Callastr, je
remets à en parler plus bas.

R. D. B. parle il est vrai de Calastr ci-après, mais il n'y est pas
question de celui-ci, et je ne me flatte pas d'y suppléer. je ne sais
s'il ne seroit pas composé du précédent Caill, à cause de la forme
arrondie des Cailloux ordinaires et de dastro qui se dit pour l'est.
de R. G. Sur Gros Cailloux écrit aussi Maen Caillastr.

